

A LA GLOIRE DU GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS

« DEUS MEUMQUE JUS »

Rite Ecossais Ancien et Accepté

« ORDO AB CHAO »



Au nom et sous les auspices du

SUPREME CONSEIL UNI

Liberté Egalité Fraternité

Guide à l'usage du Maître Secret

2023

SOMMAIRE

Préface

Préambule

1^{ère} PARTIE : LE CONTEXTE SYMBOLIQUE

Du 3^{ème} au 4^{ème} degré : au cœur du mythe	p. 9
Origine historique du Rite Ecossais Ancien et Accepté	p. 10
Sources symboliques	p. 11
Les conditions pour accéder aux grades de Perfection	p. 11
La disposition du Temple et les officiers	
Le contexte rituelique	p. 12
L'agencement du Temple	p. 13
Figures symboliques du Temple	
Le triangle équilatéral et le cercle	p. 16
L'Étoile flamboyante	p. 17
La clé d'ivoire et la lettre « Z »	p. 19
Le laurier et l'olivier	p. 21
La parole perdue et les noms de Dieu	p. 23
Conclusion : Le Maître Secret devient Lévite	p. 27

2^{ème} PARTIE : LE CONTEXTE PRATIQUE

Le déroulement de la réception au grade de Maître Secret	p. 29
La préparation du candidat, le voile et les cordes	
Le voile	p. 30
Les cordes	p. 31
Le sceau du secret	p. 31
Les voyages	
Le voyage initiatique	p. 33
Les quatre voyages en courbe	p. 33
La conclusion des voyages : le passage de l'équerre au compas	p. 35
Du deuil à la lumière, des ténèbres à la clarté	p. 37
Le souvenir de la mort d'Hiram	p. 37
Le tablier	p. 38
Conclusion : la balustrade	p. 40

3^{ème} PARTIE : L'ENSEIGNEMENT MORAL DU GRADE

L'enseignement du 4^{ème} degré	p. 42
Le Devoir	p. 43
Secret et fraternité : les deux piliers du Devoir maçonnique	p. 43
La fidélité aux devoirs envers l'Ordre et ses membres	p. 44
Le Devoir et le tryptique : fatalité, nécessité, destin	p. 45
L'esprit critique	p. 48
Le premier voyage	p. 48
Le second voyage	p. 49
Le troisième voyage	p. 50
Le quatrième voyage	p. 51
Le sens des responsabilités	p. 53
Conclusion : le Devoir et sa rétribution	p. 55
Conclusion générale	p. 56
Bibliographie	p. 57

Préface

L'Ordre maçonnique commémorera en 2017 son tricentenaire après que le Rite Écossais Ancien et Accepté ait célébré, en 2001 à Charleston (USA – Caroline du Sud), ses deux cents ans de pratique ininterrompue. Il est heureux de constater qu'en dépit des vicissitudes de l'histoire, cette démarche nourrit toujours les aspirations de francs-maçons aspirant à en découvrir la richesse de ses rituels, mais aussi à travers eux, de leurs enseignements.

La Maçonnerie s'est progressivement structurée et a vu émerger, dès le début des années 1740, le grade d'Écossais qui répondait à l'aspiration de Maîtres aspirant à un approfondissement de la connaissance maçonnique ainsi qu'à une pratique rigoureuse et exigeante, cette démarche répondant aussi à des motivations très variées. Tout d'abord structuré en vingt-cinq degrés, le rite de Perfection, exporté depuis Bordeaux vers les Amériques par le Frère Etienne Morin, constitue le socle primordial du REAA qui s'est affirmé, notamment par sa plasticité, comme celui le plus largement répandu et pratiqué dans le monde.

Consacrer un ouvrage de référence de cette qualité au grade de Maître Secret constitue une œuvre dont il convient donc de féliciter l'auteur. En effet, la plupart des Maçons de toutes Obédiences et tous Rites ont coutume de considérer, comme leurs anciens le leur ont enseigné, qu'avec la Maîtrise, ils ont accédé à la plénitude des droits et de la connaissance maçonnique. C'est le cas, tout au moins faut-il l'espérer, pour ce qui concerne la pratique maçonnique dans les trois premiers grades des Loges symboliques, communément appelés « **grades bleus** ». Cependant, l'apprentissage reste une éternelle quête pour ceux qui aspirent à dépasser les barrières idéologiques, les spécificités doctrinales, scientifiques et morales en confrontant leur réflexion à celle d'autres Maçons conscients, libres et responsables.

A cet égard, le quatrième grade, celui de Maître Secret en Loge de Perfection du REAA peut être considéré comme la propédeutique ouvrant la voie à une démarche exigeante, rigoureuse et donc lente et progressive, faisant appel à la constance de l'effort individuel pour conduire vers la médiation des rapports universels. En s'engageant dans cette voie, le Maître dépasse la lecture première de la légende d'Hiram. Dès lors, il choisit une meilleure méthode de recherche de la Perfection – à ne pas confondre avec le perfectionnement : une conjugaison harmonieuse entre l'imaginaire symbolique, la démarche philosophique et l'approche scientifique. Le passage au grade de Maître Secret constitue une étape cruciale vers l'éveil de la conscience humaine aux significations profondes des données de la Sagesse, de l'expérience et du sacré dans la cohérence et la continuité des étapes initiatiques précédentes. L'accession à ce grade, qui ouvre aussi à l'intégration des observations qui l'on a pu tirer du chaos, permet à l'initié d'accéder de nouveaux niveaux de conscience, grâce au travail individuel et collectif réalisé avec l'aide de symboles et d'un rituel ouvrant au contenu initiatique profond du Rite qui se développera progressivement jusqu'au 33^{ème} degré, sans que l'accession cet ultime grade doit pour autant une finalité. Ce dont il s'agit ici, c'est bien la réceptivité profonde à la différence affirmée, le refus de l'exclusion, l'audace dans la découverte du nouveau et de l'insolite, sans jamais se départir de l'humilité du cherchant. En un mot, une ode à l'espérance et à la foi en une humanité meilleure.

Chacun comprendra que la seule lecture de cet ouvrage de qualité ne saurait remplacer la découverte du sens profond du grade, tout Maçon sachant bien qu'il ne peut y accéder que par la pratique. Cependant, il aidera à ouvrir les esprits de ceux qui s'interrogent sur la raison et la signification de la pratique de ce premier des hauts grades du REAA, notamment en sensibilisant à l'enseignement moral qu'il comporte : les notions consubstantielles du secret bien compris et de la Fraternité, mais non moins du Devoir et de l'esprit critique.

En proposant de décrypter le grade de Maître Secret, son rituel et sa pratique, l'auteur a accompli un travail d'accompagnement qui permettra à ceux qui accèdent au 4^{ème} degré en s'y intéressant véritablement, de mieux cerner ce qui constitue cette étape initiatique majeure, bâtie sur l'approfondissement de la légende d'Hiram. Il ne s'agit, ni plus ni moins, que du premier pas vers une démarche libératrice des accidents de l'histoire pour intensifier et densifier la vie maçonnique et pour mieux maîtriser sa vie profane.

Alain de Keghel – 33^{ème}

*Passé Grand Commandeur du Suprême Conseil,
Grand Collège du REAA-GODF*

Préambule

Le grade de Maître Secret est d'une grande complexité. Il contient profusion de symboles, d'origines diverses, qui se prêtent peu, de prime abord, à une lecture univoque. Certains auteurs le taxent d'incohérence et de confusion. Pourtant, la démarche du grade s'articule clairement autour de deux axes d'enseignements : l'un symbolique et l'autre moral.

L'examen préalable des symboles du grade permet de mieux comprendre le sens de l'initiation du Maître Secret et les enseignements moraux qu'il recèle et d'en surmonter les contradictions qui pourraient laisser croire à un caractère artificiel.

Contrairement aux apparences, le grade de Maître Secret n'est pas le fruit de la nécessité. On ne l'a pas créé pour combler un manque apparu après coup, comme le chaînon manquant dans le cursus du REAA.

Le grade de Maître Secret est une étape initiatique riche et importante dans le cheminement de ceux qui veulent approfondir l'enseignement maçonnique.

1^{ère} PARTIE

LE CONTEXTE SYMBOLIQUE

Du 3^{ème} au 4^{ème} degré : au cœur du mythe

Le passage dans les Ateliers de Perfectionnement marque incontestablement une rupture dans la carrière maçonnique. Les titulaires des plus hauts grades, quel que soit le rite qu'ils pratiquent, analysent ce trajet comme une élévation croissante au-dessus du monde profane, une ascension vers la sagesse. Cette sagesse, la *sophia* grecque, toujours poursuivie, mais jamais atteinte, constitue le but de l'ensemble de la démarche du franc-maçon. Au grade de Maître, elle s'incarne en Hiram, l'architecte, celui qui domine le réel, l'œuvre, par le travail et l'intelligence. Les trois mauvais compagnons symbolisent la tourbe du monde dont, à la différence de l'architecte, ils ne parviennent pas à se détacher.

Les grades de Perfectionnement vont offrir d'autres outils symboliques au Maître qui se sent encore un peu frustré par la mort d'Hiram, l'œuvre inachevée, les trois coupables en fuite. Autrement dit, au terme de la cérémonie d'exaltation à la Maîtrise, chacun peut légitimement se demander : « *Et après ? Comment la construction du Temple s'est-elle poursuivie ? Qui a succédé au défunt ? Ses héritiers ont-ils bénéficié de la clémence de Salomon ou, au contraire, ont-ils été impitoyablement châtiés ?* ». Autant de questions restées sans réponse dans l'histoire. Autant de thèmes de recherche, surtout, qui appellent des investigations morales, métaphysiques, ésotériques. On peut comprendre la préoccupation des pères fondateurs des hauts grades. Il fallait puiser dans les ressources symboliques pour tracer de nouvelles pistes de recherche, d'ouvrir de nouveaux champs d'investigations aux Maîtres en quête de sens. C'est ce qu'ils ont fait avec les 33 degrés de l'Écossisme.

La Franc-maçonnerie se fonde sur un système de mythes. La légende d'Hiram constitue le mythe fondateur, les degrés suivants en sont le développement. Mais, ce mythe tend à se détacher de plus en plus d'une quelconque réalité pour ne plus être que symboles et ésotérisme. On peut encore rechercher dans la Bible les traces de l'existence d'Hiram, gloser à souhait sur ses origines tyriennes, sur ses rapports avec Salomon. A partir du 4^{ème} degré, plus un texte officiel n'a cours. Aucune mention des Maîtres Secrets, ni Parfaits, pas plus que des Kadosh ou des Roses-Croix. L'important n'est plus dans une quelconque généalogie historique, mais dans le pur enseignement ésotérique que recèle chacune des étapes. Encore faut-il admettre que, comme dans tout corpus symbolique, l'essentiel est indicible et sera cerné par chacun, à travers une dialectique du travail en loge et de la recherche personnelle. Les 33 degrés de l'Écossisme, comme le parcours en loge bleue, ne fait qu'ouvrir des portes et ne recèle pas de vérité révélée. Voilà qui décevra les occultistes mais qui continue de fasciner les vrais Maçons.

Depuis le Quatrième jusqu'au Huitième, on entre dans la classe des Maîtres, prolongement du questionnement : « *Comment poursuit-on l'œuvre après la disparition d'Hiram ?* ». Seul le grade de Maître Secret fait l'objet d'une cérémonie de passage, les autres étant généralement transmis par communication, c'est-à-dire par la simple lecture du rituel. On peut le regretter, mais le travail en Loge de Perfection ne comprend qu'une dizaine de réunions par an et il serait difficile de pousser plus avant dans la majorité des cas.

La classe des Maîtres se décompose en 5 grades :

- 4° : Maître Secret
- 5° : Maître Parfait
- 6° : Secrétaire Intime
- 7° : Prévôt et Juge
- 8° : Intendant des Bâtiments

Le Maître Secret, première étape, se caractérise par quelques incohérences dans son univers symbolique. Comme si les rédacteurs du rite avaient synthétisé là un certain nombre d'enseignements épars. On l'aurait intercalé entre le grade de Maître et celui de Maître Parfait. C'est du moins la lecture qu'en font certains auteurs, tel *Raoul Berteaux*. Qu'il soit une transition, une étape intermédiaire entre les Loges Bleues et le parcours de perfectionnement, nul ne peut en douter s'il est passé par ce chemin. Pourtant, ce degré offre toutes les caractéristiques d'un grade nécessaire : une thématique, celle du secret ; une recherche, celle de la parole perdue ; une ouverture sur l'avenir, celle de la construction du Temple. Tous ces éléments peuvent paraître disparates aux néophytes, ils constituent pourtant les pièces d'un puzzle symbolique qui prendra corps avec les étapes suivantes.

ORIGINE HISTORIQUE DU RITE ECOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ (REAA)

Le Rite Ecossais Ancien et Accepté est apparu tardivement en France, introduit par le Frère Grasse-Tilly en 1804, alors qu'il revenait d'Amérique. Il fonda le premier Suprême Conseil en France cette même année. Grasse-Tilly apparaît avant tout comme un aventurier. Fils de l'amiral de Grasse qui s'était illustré au cours de la guerre d'Indépendance américaine, il envisage d'abord de reprendre une plantation familiale à Saint Domingue. Nous sommes en 1789 et la révolte des esclaves va l'amener à s'enfuir aux États-Unis. Le 24 juillet 1796, il fonde la loge *La Candeur* à Charleston, puis en 1799, la loge *La Réunion française*, sous l'égide de la Grande Loge des Anciens. C'est à Charleston qu'il va participer à la création du Rite Écossais Ancien et Accepté, avant de se voir nommer Grand Inspecteur Général et Grand Commandeur des Antilles françaises en 1802. C'est sous ces auspices qu'il reviendra en métropole, porteur du nouveau rite. Un Traité d'Union, en décembre 1804, est signé entre le Grand Orient de France et le Suprême Conseil du 33^{ème} degré en France. Il est dit que *Le Grand Orient unit à lui* le Suprême Conseil de France. L'accord fut dans les faits appliqué jusqu'en 1814. Grâce à ce traité, l'obédience est légitimement titulaire des patentes du Rite Écossais Ancien et Accepté pour la France. A l'initiative du Suprême Conseil des Isles, se créa le Suprême Conseil de France qui s'érigea en puissance maçonnique indépendante et souveraine. Il créa des loges bleues. En 1894, le Suprême Conseil de France créa la Grande Loge de France. Le Suprême Conseil de France se considère cependant toujours comme gardien de la cohérence de l'ensemble des 33 degrés du Rite et les relations entre les deux structures restent étroites comme en témoignent les deux tenues communes qu'elles organisent chaque année.

En 1964, le Souverain Grand Commandeur Charles Riandey suivi de 400 à 500 membres quittèrent le Suprême Conseil de France et rejoignirent la Grande Loge Nationale Française (GLNF). Il prétendit qu'après sa démission, il n'existait plus de Suprême Conseil de France. Se ralliant à la franc-maçonnerie anglo-saxonne, il se fit ensuite initier une seconde fois à Amsterdam, et franchit en un temps record les 33 degrés du Rite. Il fonda aussitôt, avec l'appui du Suprême Conseil de la Juridiction Sud des États-Unis un nouveau Suprême Conseil, dénommé « Suprême Conseil pour la France », seul à être reconnu par les Suprêmes Conseils des États-Unis et par la Grande Loge d'Angleterre.

Il existe donc à ce jour cinq autorités principales coiffant les Ateliers de Perfectionnement :

- Le Suprême Conseil du Grand Collège des Rites, où sont reçus les Frères issus du Grand Orient de France. Il bénéficie de l'antériorité historique et peut légitimement délivrer patente.
- Le Suprême Conseil de France, lié à la Grande Loge de France.

- Le Suprême Conseil pour la France, lié à la GLNF et à la maçonnerie anglo-saxonne.
- Le Suprême Conseil Féminin de France, lié à la GLFF.
- Le Suprême Conseil Mixte International « Le Droit Humain ».

SOURCES SYMBOLIQUES

Plus que les querelles de chapelles, il convient de garder à l'esprit les influences symboliques qui président au grade. Les rédacteurs des rituels disposaient d'une connaissance approfondie de la symbolique maçonnique. S'ils ont subi les influences de leur temps, principalement pour la mise en forme des grades chevaleresques, imprégnés d'un romantisme indéniable, ils se référèrent surtout aux traditions classiques de l'ésotérisme connues à leur époque. D'abord, précisons que la légende templière, contrairement à d'autres niveaux du REAA, en est absente. Pour ce qui est des sources perceptibles auxquelles le grade se réfère, la première et la plus évidente est l'apport judaïque, tant par le contexte biblique que par la présence d'éléments kabbalistiques. La seconde est celui des corporations de bâtisseurs. Directe ou pas, nous restons, au 4^{ème} degré, dans les métiers de la construction. Plus précisément, s'il n'est plus ici fait référence à l'outil, les membres du cénacle semblent appartenir à la catégorie des maîtres d'œuvre de conception et d'exécution. Ils travaillent par ailleurs sous les directives du maître de l'ouvrage, le roi Salomon lui-même. Enfin, troisième influence que nous retrouvons cette fois en filigrane dans la symbolique du Maître Secret, l'apport alchimique. Ces trois niveaux de lecture sont complémentaires et qui veut percer les mystères de ce grade doit les avoir simultanément à l'esprit.

LES CONDITIONS POUR ACCÉDER AUX GRADES DE PERFECTION

Rappelons le, le Maître dispose de tous les pouvoirs maçonniques. Il est donc inutile de chercher dans les Ateliers de Perfectionnement une quelconque prééminence dans les Loges bleues. De la même façon, les responsables du Rite refusent maintenant de parler des Hauts Grades pour évoquer les degrés à partir du Maître Secret, tout comme on nomme aujourd'hui Ateliers de Perfectionnement ceux que l'on dénommaient il y a quelques années Ateliers de Perfection. Mais celle-ci n'est-elle pas étrangère à notre monde ? Le critère pour être présenté doit se limiter à l'engagement initiatique du candidat et à sa volonté d'approfondir l'enseignement acquis antérieurement. Après vingt années passées au 3^{ème} degré, habituellement, un membre de la Loge de Perfectionnement présente l'impétrant. Il subit alors deux enquêtes diligentées par l'Atelier et un passage devant les hauts gradés de la commission du secteur, assez comparable à un interrogatoire de motivation. Cette étape peut sembler ardue à franchir pour des Maîtres accomplis, mais force est de reconnaître qu'elle a garanti la qualité du recrutement du Rite Écossais Ancien Accepté au cours des dernières décennies.

La disposition du Temple et les officiers

LE CONTEXTE RITUÉLIQUE

Nous sommes au lendemain de la mort d'Hiram. Les trois coupables sont en fuite. Les travaux du Temple demeurent inachevés. Ce moment constitue donc bien une charnière entre la direction assumée jusqu'alors par Hiram et la suite des chantiers. Rien n'est achevé, les Maîtres n'ont pas loisir d'aspirer au repos. Ils doivent poursuivre les travaux, malgré la disparition de l'architecte. L'assemblée des Maîtres est présidée par Salomon en personne.

Le grand roi qui a initié la construction du Temple tient en quelque sorte à diriger lui-même cette période de transition. Salomon est une figure particulière dans la geste biblique. C'est son père David qui aurait dû construire le Temple, mais en raison de ses fautes, Adonaï l'a privé de ce privilège et il est mort sans pouvoir commencer l'ouvrage. Salomon, son fils, incarne le souverain juste et sage. Le jugement de Salomon est resté proverbial. Il n'est donc pas étonnant qu'après le meurtre d'Hiram, il tienne à superviser lui-même la transition. On attribue trois livres de l'Ancien Testament, éminemment poétiques, prophétiques et symboliques, à Salomon : le Cantique des Cantiques, les Proverbes et l'Ecclésiaste. Au cours de l'assemblée, Salomon siège dans le Saint des Saints, il incarne ainsi la présence de la divinité et la Lumière qui en émane. En tant que président du cénacle des Maîtres, il est aussi celui qui se substitue à l'architecte disparu. Il est Maître, mais *primus inter pares*, le premier d'entre eux. Son appellation de Trois Fois Puissant Maître introduit le ternaire que nous retrouverons à profusion dans la symbolique du grade. Salomon est ainsi Maître au sein des trois sphères symboliques, la Matière, l'Esprit et l'ineffable. D'après le rituel, c'est aussi une allusion à Hermès Trismégiste, c'est-à-dire trois fois puissant. Les anciens Grecs l'assimilaient au dieu égyptien Thot. Thot avait deux fonctions dans le panthéon égyptien, celui de rassembleur de ce qui est épars, et de maintien, de ciment de ce qui est. Deux fonctions qui s'allient à la perfection à la figure de Salomon, qui en serait ainsi l'incarnation. Thot passait pour le fondateur de l'écriture, de l'astronomie et de la culture de l'olivier, mais surtout de l'alchimie et de la transmutation des métaux. La Table d'émeraude, texte fondateur de la philosophie hermétique, lui est attribuée. Le titre de Trois Fois Puissant Maître introduit ainsi le lien entre l'alchimie, le grade de Maître Secret et, d'entrée, les liens qui unissent la démarche initiatique des grades de Perfectionnement et la quête de la pierre philosophale.

Symbole de la puissance du roi, présidant l'assemblée des Maîtres Secrets, Salomon dispose souvent d'un sceptre dans les rituels les plus anciens. Dans la symbolique royale, le sceptre représentait la puissance temporelle du souverain, la possibilité de lever les armées et de les conduire à la guerre. Salomon dispose de ce pouvoir sur les hommes, ses sujets et sur les Maîtres Secrets en particulier. C'est lui qui guide la foule des constructeurs. Son titre et le sceptre le rappellent. Le récit dramatique introduit une parenthèse dans la construction du Temple. Avant la poursuite des travaux du Sanctuaire, Salomon entend faire édifier un mausolée destiné à recueillir la dépouille de son ami Hiram. Il s'agit donc de choisir les responsables de cette construction funéraire. Il ne s'agit pas d'un tombeau ordinaire, mais d'un mausolée. Cet édifice est à l'origine la tombe que se fit construire le roi Mausole, mort en 353 avant l'ev, dans la ville d'Halicarnasse en Asie mineure. Il figurait parmi les Sept merveilles du monde. La légende voulait que ce soit sa Sœur et veuve, Artémise II qui en ait ordonné la construction. Cette hypothèse semble aujourd'hui relever du mythe. Entouré d'une enceinte, il avait la forme d'une pyramide de marbre blanc à 24 degrés, reposant sur 36 colonnes. Au sommet, la sculpture d'un char à quatre chevaux l'ornait.

Le mausolée est devenu synonyme de sépulture somptueuse, située au-dessus de la terre. On inhume le mort dans un monument visible des alentours. On ne l'enterre pas. Telle était la volonté du roi Salomon pour honorer la mémoire d'Hiram. Sans doute entendait-il ainsi montrer qu'il demeurait un exemple par-delà la mort.

L'objectif assigné aux Maîtres Secrets, l'édification d'une sépulture, introduit un des thèmes majeurs du grade : le deuil. La décoration du Temple où se réunissent les Maîtres reflète aussi cette ambiance morbide. Les murs, comme les plateaux et l'autel doivent être drapés de noir. Sur ces tentures on peut discerner des larmes d'argent, association symbolique classique du noir et du blanc. La voilette qui couvre les yeux de l'impétrant lors de son entrée est également de couleur noire. Les gants du Maître Secret sont noirs, et non plus blancs. Le deuil l'emporte sur la pureté. Les maillets du Trois Fois Puissant Maître et de l'Inspecteur sont aussi de couleur noire. Cette abondance de deuil renvoie apparemment à la mort et au regret. Mais une autre lecture coexiste avec celle du deuil : la lecture alchimique de l'Œuvre au noir, première étape, commencement du Grand œuvre. Le travail alchimique se décompose en quatre parties, symbolisées par quatre couleurs: le noir, le blanc, le jaune et enfin le rouge, étape finale d'unification de la matière et de l'esprit. Discrètement, car il ne faut pas jeter ses perles aux pourceaux, l'entrant est invité à entreprendre ce chemin de transmutation. L'Œuvre au noir ou aile de corbeau, placée sous les auspices de Saturne, entraîne la mort du soufre et du mercure philosophale, puis leur coagulation. Il demande plusieurs années d'un labeur répétitif au cours desquelles la matière première passe par différents états avant de donner le corps qui sera ensuite transformé jusqu'à l'Œuvre au rouge. Les étapes postérieures, jusqu'au 33^{ème} degré contiennent chacune les opérations alchimiques pour qui sait les lire. En l'occurrence, la matière première de la démarche maçonnique dans sa dimension alchimique, c'est bien l'homme lui-même qui passera par les différentes phases du Grand œuvre, jusqu'à réaliser l'unité en lui et avec l'univers.

L'AGENCEMENT DU TEMPLE

Le Temple au grade de Maître Secret n'est pas disposé comme les Maîtres en ont l'habitude en Loge bleue. A l'Orient, le Trois Fois Puissant Maître est seul. Il est censé siéger dans le Saint des Saints du Temple en construction, autrement dénommé le Débir. Rappelons que cette pièce, la plus sacrée du Temple de Salomon était censée abriter l'Arche d'alliance, c'est-à-dire le symbole de l'union entre l'ineffable et le peuple juif, ou, plus symboliquement, l'alliance entre le divin et le monde terrestre. Le Grand Prêtre était seul à y avoir accès, une fois par an, le jour de Kippour. C'est la seule occasion où il prononçait le Nom divin. D'après la tradition, ce Sanctuaire suprême se serait trouvé à l'emplacement de l'actuel Dôme du Rocher, sur le mont Moriah. Pour symboliser le caractère particulier de cette pièce, le Débir est séparé du reste du Temple par une balustrade. Il convient de bien marquer la coupure entre le monde saint, les colonnes qu'occupent les Frères, et celui qui unit la divinité aux hommes, par l'intermédiaire du Grand Prêtre, en l'occurrence le Trois Fois Puissant Maître et par l'Arche d'alliance. Normalement, l'Orient est surélevé de trois marches par rapport au reste du Temple. Nous trouvons ainsi une réminiscence du chiffre 3. Ce n'est pas la dernière fois.

Sur le plateau du Trois Fois Puissant Maître, est placé un chandelier à sept branches, le sceau de Salomon et une corde. Le chandelier à 7 branches, la Menorah en hébreu, représente dans la tradition judaïque la flamme divine, c'est-à-dire la présence de Dieu. Selon la Bible, c'était dans le Héhal, en avant du Débir que se trouvait installé le chandelier. Il était d'or pur. D'après Philon et Flavius Joseph, il s'agit d'un symbole cosmologique représentant les planètes encadrant le soleil.

C'est de l'autre côté de la balustrade, au pied du Débir que siègent le Secrétaire et l'Orateur.

Quand aux autres officiers, le Trésorier, l'Hospitalier, le Maître des Cérémonies, le Grand Expert, le Frère Couvreur, ils siègent au fond du Temple, à l'Occident. Restent les Surveillants. Ils ont disparu de cette organisation pour se voir remplacer par l'Inspecteur qui joue le même rôle qu'un Surveillant unique dans les Loges bleues. Il est pourtant placé en face du Trois Fois Puissant Maître, comme s'il reflétait l'image de Salomon ou du Grand Prêtre dans le monde des Frères. Une sorte d'effet miroir entre le Débir et les colonnes.

L'Inspecteur n'est autre qu'Adoniram. Adoniram est l'intendant de la tribu de Salomon. Le roi l'avait envoyé sur le mont Liban à la tête de 30 000 hommes afin de pourvoir en cèdres les constructeurs du Temple. Certaines légendes affirment qu'il dirigeait les premiers travaux avant l'arrivée d'Hiram. D'autres qu'il mourut lapidé après la mort de Salomon. Ami du défunt architecte, il fut le premier Maître Secret choisi par Salomon.

Autre particularité immédiatement perceptible, la présence d'un petit autel au pied du Débir entre le Secrétaire et l'Orateur. Il est aujourd'hui dénommé autel des serments, puisque ceux-ci sont prêtés sur lui. On trouve sur cet autel, les Trois Lumières de la franc-maçonnerie, c'est-à-dire, l'Equerre et le Compas, ainsi que le Livre sacré, et également, une épée, symbole de l'autorité, une couronne de laurier et une branche d'olivier. Une clé dont le paneton revêt la forme d'un Z s'y trouve aussi parfois. Nous reviendrons sur ces trois derniers éléments en décrivant la cérémonie d'initiation.

Comme le Temple de Salomon, celui des Maîtres Secrets doit en principe être éclairé par 9 chandeliers à 9 branches, soit 81 lumières. Ce nombre correspond aussi à l'âge du Maître Secret qui est de 3 fois 27 ans accomplis. Les deux formules mettent en évidence les puissances de 3. Nous retrouvons encore une fois notre symbolique ternaire, sous-jacente au chiffre 9. C'est aussi l'âge du Maître auquel on songe lorsque l'on évoque le nombre 9. La batterie en loge de Maître comprend trois fois la batterie d'apprenti, elle-même de trois coups frappés. Le 9 au carré marque donc aussi la continuité et le dépassement de la Maîtrise telle que les Maçons la pratiquent en Loge bleue. En l'approfondissant, le total des flammes ou étoiles éclairant le Temple s'élève donc à 81, soit 3 puissance 4. L'association du ternaire et du quaternaire n'est pas innocente. Le quaternaire symbolise la puissance divine comme succédant à la Trinité, ou comme l'englobant et la synthétisant. Si le ternaire, d'après Guénon et quelques autres auteurs, reste connaissable aux mortels par le travail initiatique, le quaternaire relève au contraire de l'insondable. L'introduction de ce chiffre sacré au grade de Maître Secret n'est bien sûr pas innocente. Au 4^{ème} degré, le Maçon commence à distinguer la Lumière qui se trouve au-delà du monde perceptible. Dans les traditions religieuses, y compris dans leur pratique exotérique, elle symbolise la divinité. La symbolique se répercute bien et dans le nombre de lumières et dans l'ordre numérique du grade. Le Maître Secret serait donc en mesure de percevoir, au moins de manière intuitive, le Divin. Nous y reviendrons. Dans le système pythagoricien, le quaternaire occupait une place particulière. Il symbolisait la progression. Nous retrouvons aussi le symbolisme de la croix, avec ses quatre branches, symbole universel dont la religion chrétienne a fait son blason.

Vous retrouverez le nombre 4 au 5^{ème} degré du REAA, celui de Maître Parfait. Il constitue un des thèmes centraux à ce moment, mais figure clairement dès le grade de Maître Secret à de nombreuses reprises. Pour terminer cette description de l'aménagement du Temple, souvenons-nous que le pavé mosaïque occupe son centre, comme dans celui des Loges bleues.

Figures symboliques du Temple

Le rituel précise : "Derrière et au-dessus du siège du Trois Fois Puissant Maître, une tenture ou un tableau portant un triangle équilatéral, dans un grand cercle. Au centre de ce triangle, l'Etoile flamboyante à cinq branches, au milieu de laquelle est inscrite la lettre Z".

LE TRIANGLE ÉQUILATÉRAL ET LE CERCLE

Le triangle appartient aux figures classiques du symbolisme maçonnique et les Frères l'on rencontré dès leur initiation. Le ternaire est le mode numérique dominant du premier degré. Nous le retrouvons comme un rappel lors de la première étape, transition entre les Ateliers bleus et les degrés ultérieurs, du cheminement dans la Loge de Perfectionnement. Nous nous sommes déjà penchés sur le ternaire dont il est la représentation géométrique. Le rituel du grade de Maître présente souvent le meurtre de l'Architecte comme une rupture du ternaire. Dans le mythe, les deux sommets inférieurs du triangle représenteraient d'une part Salomon et d'autre part, Hiram, roi de Tyr. Le sommet incarnerait le maître de l'œuvre, Hiram Abi. Son meurtre par les trois mauvais compagnons priverait le triangle de son faite et de la Parole. D'où la formule que l'on entend parfois au 3^{ème} degré : " Ils étaient trois. L'un venant à manquer, le mot est perdu". Une des tâches essentielles des pratiquants au sein des Ateliers de Perfectionnement consiste à reconstituer ce triangle, à retrouver la parole perdue pour reconstituer le triangle équilatéral parfait.

Ce ternaire offre au Maître Secret la méthode de travail dans sa recherche de la parole, qu'on pourrait aussi nommer quête de la vérité. A la base sont la thèse et l'antithèse, la théorie et l'expérimentation dans la physique newtonienne. Jusqu'à Galilée, au temps de la physique aristotélicienne, le savoir se limitait à la théorie. Galilée fut le premier à confronter la théorie avec la réalité. On sait quels déboires avec les autorités religieuses lui causa cette audace. En effet, saint Augustin, à la suite d'Aristote, affirmait que la vérité théologique et la foi devaient toujours l'emporter sur l'expérimentation du monde. C'était un temps où la terre était plate et où nul n'avait le droit de prétendre le contraire. Mais si Galilée osa se confronter au monde du réel, il appartient à Newton près de deux siècles plus tard de transformer ce comportement en méthode de la science moderne. C'est dans le cénacle des Newtoniens qu'apparut la Royal Society londonienne. Nombre de ses membres contribuèrent à la fondation de la franc-maçonnerie spéculative, tel Robert Boyle. La logique de confrontation de la thèse et de l'antithèse est, depuis lors, par-delà le rythme ternaire de la dissertation académique, la clé de tout savoir. Car ce binaire antagoniste doit déboucher sur un dépassement des contraires, sur la synthèse. Si l'on utilise le triangle équilatéral en lieu et place du triangle isocèle, c'est pour bien montrer l'équivalence des trois pôles, des trois sommets. On ne saurait détacher la synthèse de la thèse et de l'antithèse dont elle est issue, sous peine de tomber dans le dogme.

En philosophie, c'est la méthode dialectique, inventée par Zénon d'Elée et utilisée couramment par Platon, avant de constituer la base de l'œuvre de Hegel, puis de Marx.

La devise Liberté, Egalité, Fraternité forme le ternaire républicain, un ternaire lui aussi équilatéral, mettant à égalité les trois valeurs sans lesquelles la République n'aurait pas de sens.

En ce qui concerne les sources du REAA, nous retrouvons le ternaire dans la tradition kabbalistique, entre autres dans l'arbre des Séphirot dont il constitue le principe d'organisation.

Le cercle symbolise l'Unité, mais une unité bien différente de celle représentée par le point. C'est une unité englobante, dans laquelle le triangle vient s'inscrire parfaitement. Le cercle symbolise alors la totalité qui constitue chez Spinoza la substance et dans le courant chrétien l'essence du monde c'est-à-dire la divinité. L'outil pour tracer le cercle est le compas. Aussi n'est-il pas étonnant de retrouver dans nombre de gravures Dieu tenant un compas pour façonner le monde. Le cercle renvoie au démiurge créateur du monde, donc à la perfection, à l'absolu.

Dans le registre alchimique, le cercle prend parfois la forme du serpent ou du dragon qui se mord la queue. Il est le symbole de l'œuvre, du cycle infini.

A la lumière de ces interprétations de ces deux figures géométriques, nous pouvons mieux comprendre le triangle inscrit dans le cercle. Le grade de Maître Secret veut unir le triangle et le cercle. Le triangle pourrait ainsi représenter la recherche de la vérité par l'homme, par l'initié. Une quête sans fin dans laquelle l'antagonisme des contraires débouche toujours, non sur la victoire de l'un sur l'autre, mais sur un troisième membre. Celui-ci pourra à son tour susciter un nouvel antagonisme, jusqu'à l'infini. Le questionnement s'avère fondamental, mais il ne débouche pas sur une vérité absolue. On pourrait dire que la démarche initiatique est plus importante que le résultat final, ou en terme philosophique qu'il n'y a pas d'eschatologie maçonnique.

Le triangle équilatéral s'inscrit dans le cercle. Il en est le centre en quelque sorte. Ainsi, la connaissance humaine s'insère dans l'univers, dans la totalité. Le triangle ne remplit pas le cercle, mais ces trois sommets se confondent avec lui. Par-là, on informe l'initié que la connaissance n'embrassera jamais la totalité du Savoir. Mais elle peut le tangenter à force de méthode et de persévérance. Ainsi, le Maître Secret est incité à poursuivre ses efforts, mais en ayant conscience de ses limites et de l'impossibilité d'accéder à l'omniscience. Le triangle dans le cercle introduit, dans une certaine mesure, l'humilité qui forme un des thèmes moraux de l'enseignement du grade.

L'ÉTOILE FLAMBOYANTE

En complément de cette figure, viennent les variantes selon les rituels et les traditions. Ainsi, un pentagramme peut s'insérer dans le triangle. Il s'agit de l'Etoile flamboyante telle que le franc-maçon l'a contemplée au grade de compagnon. Nous savons qu'en son centre est inscrite la lettre G. Le monogramme des arts dans lesquels le compagnon doit tenter d'exceller. Nous savons aussi que ce pentagramme signifie pour certaines écoles maçonniques, God, Dieu en anglais. Mais nous pourrions l'interpréter en tant que francs-maçons adogmatiques comme la première lettre du mot Gnose, c'est-à-dire la connaissance cachée. Cette dernière lecture du G nous paraît plus adéquate pour le Maître Secret. Celui-ci est à la recherche de ce savoir dissimulé derrière les symboles, la vérité ésotérique et la parole perdue. La Gnose n'est pas un savoir occulte qui conférerait à son détenteur des pouvoirs occultes, mais la possibilité de déceler le vrai et le réel derrière les illusions des apparences. Il s'agit d'un des enjeux majeurs du parcours maçonnique en général et, en particulier, comme le symbolise la voilette dont le néophyte doit se débarrasser, du grade de Maître Secret.

Le pentagramme étymologiquement renvoie à une lettre composée de cinq éléments. Nous laisserons de côté les interprétations magiques qui ne concernent pas directement la pratique maçonnique pour nous contenter d'étudier ses sens ésotériques. Dans la kabbale, il signifie l'homme en action, l'initié, le microcosme. Les ésotéristes de la Renaissance ont largement utilisé ce symbole. Nous le retrouvons en particulier chez Léonard de Vinci, dans son Etude de proportions du corps humain selon Vitruve, rédigée en 1492. Précisons toutefois que le nombre d'or n'apparaît pas chez Vitruve. Dans le dessin tracé par l'artiste, la figure de l'homme, bras et jambes écartés, vient s'inscrire dans le pentagramme.

La tête en représente le sommet. Il ne fait guère de doute que Vinci, comme Pic de la Mirandole et bien d'autres humanistes disposaient d'une connaissance approfondie de la kabbale et s'en sont inspirés dans leurs écrits et leurs œuvres graphiques. La construction du pentagramme permet de mettre en évidence l'importance du nombre d'or, de la divine proportion. Elle est une des clés de l'harmonie du corps humain et, en dérivé, des constructions.

Dans l'Antiquité, Pythagore l'utilisait comme signe de sa secte. Il symbolisait la santé.

Il vient compléter le Sceau de Salomon, l'Étoile à six branches, formée de deux triangles enlacés. Ce dernier représente le macrocosme. Le sceau de Salomon et le pentagramme se complètent mutuellement et évoquent la formule hermétique : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. »

Enfin, on peut parfois trouver au centre de la figure la lettre Z à laquelle nous allons consacrer de plus amples développements.

La clé d'ivoire et la lettre Z

Elle est au centre de la figure du grade et figure sur le tablier du Maître Secret. Graphiquement, elle évoque le chemin tortueux, ou le serpent dressé, symbole de la fécondité masculine. Elle est aussi la dernière lettre de l'alphabet, son oméga. Le but de l'initié n'est-il pas de joindre l'alpha et l'oméga, le Z et le A ? Donc de surmonter les contradictions pour réaliser l'unité ? C'est la première lettre du mot de passe du grade, Ziza. Ce terme hébreu signifie la lumière, l'éclat. Au grade de Maître Secret, l'initié commence à se rapprocher de la vraie Lumière. Cette allusion marque cette étape. A l'évidence, le glissement vers le mot Zizon que l'on trouve dans quelques rituels et qui signifie balustrade est une erreur d'interprétation. La référence à la barrière qui sépare le Débir du reste du Temple ou à celle qui entourait le Temple lui-même, comme l'avance Albert Pike, n'apporte rien au système symbolique du grade. Par contre, la lumière et la splendeur font partie intégrante de la route que l'on assigne au Maître Secret, comme le montre le rituel de l'initiation.

Daniel Béresniak trouve une autre dérivation avec le mot Zain, le javelot, la flèche et par extension, le membre masculin, la semence fécondante. Il manque quelque indice pour se fier à ce glissement.

Nous préférons nous en tenir à l'allusion à la lumière. Certaines traductions bibliques associent pourtant à la fertilité et à l'abondance. Le nom sous la forme Ziyza apparaît deux fois dans le livre des Chroniques pour désigner d'abord un chef siméonite sous le règne d'Ezéchias, puis fils de Roboam par Maaca, la petite-fille d'Absalom.

Avec l'imbrication de ces quatre symboles, nous disposons d'une figure complexe sur laquelle méditer. Le divin, le ternaire, le pentagramme et la lettre Z, forment un rébus que chaque Maître Secret devra interpréter et décrypter à sa manière.

Cette lettre Z, nous la retrouvons aussi sur le panneton de la clé d'ivoire qui orne le sautoir du Maître Secret. Preuve que nous sommes dans un univers purement symbolique, nous ne trouverons pas de clé dans cette matière dans le monde profane. L'ivoire est bien trop fragile pour ouvrir quelque serrure que ce soit. Mais c'est une matière noble, issue de dents ou de défenses d'animaux, l'éléphant, le rhinocéros ou l'hippopotame, bien connus des Hébreux. Les fresques égyptiennes conservent le souvenir du temps où ce dernier animal existait encore dans le nord de l'Afrique. L'ivoire est blanc, renvoie à la pureté, à la virginité. Celui qui détient la clé d'ivoire est un pur. Il faut l'être pour pouvoir approcher des mystères recelés par les grades de Perfectionnement. Au grade de Maître, avant l'exaltation du Compagnon, on s'assure que ces gants sont blancs et ne portent pas trace du sang qui les aurait souillés si le postulant avait participé au meurtre d'Hiram.

L'ivoire est aussi une matière précieuse, rare, longtemps l'apanage des rois et des princes. Le détenteur de la clé appartient donc à l'élite des Maîtres. Fabriquée en matière organique, à la différence des outils des bâtisseurs des 3 premiers degrés, la clé symbolise que l'homme qui la détient est le propre outil de sa progression et le véhicule de l'accès à la lumière.

En remettant ce sautoir au nouveau Maître Secret, la Loge de Perfection le met donc en possession potentiellement de la clé des Mystères les plus anciens. Potentiellement seulement, car la clé est un outil, un outil sacré. Le Maître Secret devra apprendre à l'utiliser, à trouver la serrure dans laquelle elle s'emboîte et à faire fonctionner cette dernière avec précision et justesse, sous peine de briser le précieux sésame qui lui a été remis. Il faut beaucoup de délicatesse pour franchir la porte des Mystères.

Dans la mythologie romaine, c'est Janus, le dieu des portes et des passages qui détenait les clefs. Dieu à deux faces, à deux profils, il commandait les entrées et les sorties. On l'invoquait aussi lors des solstices, comme les chrétiens évoquent ses descendants en ligne directe, les Saint Jean qui ouvrent et ferment les années, comme ils ouvrent et closent le Nouveau Testament. De Janus à Jean, il n'y a qu'un pas.

Quant à savoir à quel domaine cette clé donne accès, toutes les hypothèses pourraient être permises. Le Z découpé sur le panneton fournit pourtant une indication précieuse. Ziza signifie la splendeur, la Lumière rayonnante, celle qui éclaire le Saint des Saints.

La clé renvoie aussi à la croix Ank'h de la mythologie égyptienne, dénommée également clé de vie ou clef du Nil. Sur la signification de ce symbole porté par les dieux, les interprétations varient. Certains égyptologues y voient la représentation d'un utérus. D'autres y trouvent le nœud d'une sandale. Elle ornait les tombeaux et Pharaon devait l'avoir en main pendant la pesée de son âme pour accéder à la vie éternelle.

La clef se retrouve dans toutes les traditions ésotériques comme le moyen d'accéder au secret. Dans les contes, les clés d'or, d'argent ou de diamant, donnent aussi accès au nœud de l'énigme. N'oublions pas non plus que dans le christianisme, elle est le symbole de saint Pierre, celui qui ouvre les portes du Paradis et que les papes portent sur leur tiare deux clés entrecroisées.

La clé est aussi celle des Ateliers de Perfectionnement. N'oublions pas que le passage du 3e au 4e a toujours été un échelon dans la progression maçonnique. Il y a continuité entre les trois premiers grades maçonniques, ceux des Loges bleues. Mais le saut au stade ultérieur constitue une étape particulière, une marche à franchir. C'est au moins ainsi que le concevaient les fondateurs du REAA, et dans la pratique, seule une minorité de Frères se lancent dans l'aventure. La clé ouvre la porte qui pourra les conduire jusqu'au 33^{ème} degré.

Le laurier et l'olivier

L'autel, devant le Trois Fois Puissant Maître, reçoit aussi une couronne ou un rameau de laurier et une branche d'olivier. On ne doit pas confondre le *laurus nobilis* avec le laurier rose qui donne les fleurs de lauriers. Le laurier dont il s'agit ici, originaire du Bassin méditerranéen, est un arbuste à feuillage persistant en hiver, comme le sapin ou l'épicéa. Il symbolise à ce titre l'immortalité. La mythologie grecque l'associe à Apollon. Selon Ovide, le dieu poursuivait son premier amour, la nymphe Daphné. La jeune fille fuyait mais allait être rattrapée, lorsque son père le fleuve Persée, la métamorphosa en laurier pour la protéger des feux du divin Apollon. Dès lors, celui-ci en fit son emblème et voua l'arbuste aux victoires, aux chants et aux poèmes.

Le laurier, dans un premier sens, est donc l'allégorie d'Apollon, dieu vengeur, dieu musicien, mais surtout dieu prophète, ayant son séjour à Delphes. D'après le mythe, Apollon prend possession du lieu en tuant le serpent Python, fils de Gaïa, la Terre. Le dieu y établit un sanctuaire, doté d'une prophétesse, la Pythie. Dans la tradition alchimique, Apollon ne tue pas le serpent, mais il le libère. L'apogée du site surviendra aux VIII^e et VII^e siècles avant l'ev. Le site prophétique perdurera jusqu'à l'édit de Théodose, en 392, interdisant les cultes païens. Installée sur une faille, la Pythie délivre ses oracles, une branche de laurier à la main. Le laurier devient ainsi l'attribut de celle qui connaît l'avenir.

Les nombreuses victoires du dieu finirent par élever le laurier au rang de symbole de la victoire. Les athlètes se voyaient récompensés par une couronne de laurier. Lors du triomphe, cérémonie qui célébrait la victoire des généraux, puis des empereurs, à Rome, un esclave se tenait derrière eux sur le char, tenant au-dessus de leur tête une couronne de laurier, mais leur soufflant à l'oreille régulièrement : " Souviens-toi que tu es mortel", rappel d'une nécessaire humilité que les intéressés avaient une fâcheuse tendance à oublier. Louis XIV en France s'appropriä le personnage d'Apollon. On le voit à Versailles peint sous les traits du dieu. Il reprit aussi à son compte l'image solaire de la divinité. Néanmoins, cette identification au soleil est une interprétation tardive des attributs apolloniens, sans doute apparue à Rome, au IV^e siècle avant l'ev. A l'origine, Apollon est une divinité lunaire.

Enfin, Apollon, dieu du chant, que l'on voit parfois représenté avec une lyre, a offert sa couronne de laurier aux poètes. Le chef d'Homère, le père de la poésie épique, en est souvent ceint dans les représentations antiques. Le laurier peut aussi renvoyer aux arts libéraux que tout Maître maçon doit posséder.

Quant à l'olivier, l'*olea europaea*, il a deux points communs avec le laurier. D'abord, il est aussi doté d'un feuillage persistant. Lui aussi évoque donc l'immortalité. D'autant que la longévité de l'arbre s'avère remarquable. Nombre d'arbres ont plus de 1000 ans. Un olivier crétois aurait, d'après les spécialistes, 2 000 ans. On dit qu'à cent ans, l'olivier est un jeune homme. D'autre part, il trouve aussi son origine dans le Bassin méditerranéen. Sa culture, destinée à la récolte de ses fruits, remonte dans cette région au 3^{ème} millénaire avant l'ev. C'est Athéna qui le donna aux hommes en le faisant germer dans sa ville du Péloponnèse. Il est associé dans le monde antique à la force et la victoire, la sagesse et la fidélité, l'immortalité et l'espérance, la richesse et l'abondance.

Mais sans doute, sa présence dans la Loge de Perfection renvoie davantage à la tradition judéo-chrétienne qu'à l'Antiquité gréco-romaine. Dans l'Ancien Testament, il est le symbole de la réconciliation, de l'apaisement, de la paix et de la sagesse. Sa première apparition se trouve dans le mythe noétique. Noé, pour s'assurer de la fin du déluge, lâche une colombe depuis l'arche.

Celle-ci lui revient, messagère du dieu apaisé, avec un rameau d'olivier dans son bec, signe que la nature a pu reprendre ses droits après avoir subi la colère du Tout-Puissant.

A Jérusalem, le Christ, messenger de paix, prêche au Jardin des Oliviers. Dans les deux religions du Livre, l'olivier deviendra le symbole de la paix. C'est la raison pour laquelle on utilisa son huile dans de nombreuses onctions. Celui qui est oint se trouve réconcilié avec le dieu créateur. Le drapeau de l'ONU l'arbore d'ailleurs.

La conjugaison du laurier et de l'olivier peut ainsi prendre de multiples significations symboliques. Dans une première interprétation, on peut associer le diptyque triomphe et paix. Le Maître Secret est celui qui surmonte les difficultés du chemin initiatique, qui sort vainqueur des épreuves qui lui sont imposées. Mais cette victoire n'est pas destinée à assurer sa domination. Elle n'a pour but que d'assurer la paix, la paix entre les hommes et la paix intérieure. On pourrait aussi insister sur l'immortalité de la démarche et de la sagesse maçonniques, signification que l'on retrouve dans les deux végétaux. L'alliance d'Athéna et d'Apollon peut aussi renvoyer au voyage alchimique. Mais, chacun demeure libre de son interprétation.

La parole perdue et les noms de Dieu

Le thème apparent de la quête du Maître Secret est celui de la parole perdue. Un des sens que l'on peut lui attribuer est la recherche du nom de Dieu. C'est une des références à la tradition ésotérique juive et à la kabbale. La pratique des XIX^e et XX^e siècles a lentement dépouillé le rituel de Maître Secret de ses références métaphysiques. Les mots sacrés et la recherche de la parole perdue demeurent des survivances de ce champ d'investigation qui devait occuper une place centrale lors de l'apparition des Hauts grades du REAA.

Pour la Bible hébraïque, la phénoménologie de l'histoire traduit une longue dégénérescence de l'humanité qui ne sera sauvée que par l'arrivée du Messie. Au paradis adamique ont succédé les prophètes dont les premiers, à l'image du proverbial Mathusalem, vivaient des centaines d'années. Mais les fautes humaines ont éloigné au cours du temps l'homme de son Créateur. La vie est devenue de plus en plus courte. L'humain, le glaiseux, a, peu à peu, perdu l'enseignement divin. Ainsi du nom de Dieu dont la prononciation exacte a été oubliée. N'est resté que le Tétragramme, YHVH. Il s'épèle dans l'alphabet hébreu : *Yod-Heh-Waw-Heh*. Dépourvu de voyelles, il s'avère désormais imprononçable. La tradition judaïque veut que le Grand Prêtre avait le droit de le prononcer une fois par an dans le Saint des Saints lors de la fête de Kippour. Mais depuis la destruction du Temple, nul ne connaît plus sa prononciation. La parole est perdue. Il appartiendra au Maître Secret de tenter de la retrouver au cours de son parcours.

Dans les arcanes du judaïsme, le nom de Dieu occupe une place particulière. Les lettres et le verbe sont doués de substance. Les choses n'existent que parce qu'elles sont nommées. Dieu est ainsi l'innommable parce que son existence infinie, en étendue et dans le temps, n'est pas concevable par le cerveau humain limité. Nommer Dieu, c'est toucher au divin. C'est le privilège du prophète. C'est le but ultime de la quête. Celui qui prononcerait innocemment le nom de Dieu serait le fruit de sa colère. A l'inverse, celui qui le restitue au terme de ses études et grâce à sa foi se retrouve en possession de la toute-puissance, en particulier de pouvoir vital. C'est la légende du Golem. Selon une des versions transmises par la tradition ashkénaze, Rabbi Loew, qui vivait au XVI^e siècle à Prague aurait donné vie à une créature d'argile en gravant sur son front un des noms de Dieu, correspondant à un de ses attributs : Emeth, mot qui signifie Vérité. La créature aurait causé de nombreux dégâts jusqu'à ce qu'on la réduise à l'impuissance en effaçant la première lettre. Ne restait alors que le terme Meth, qui signifie la mort. Comment mieux mettre en évidence le pouvoir des appellations divines ?

On retrouve cette démarche dans toute la lignée des kabbalistes successeurs d'Abraham Aboulafia, le père de la Kabbale combinatoire qui aspirait à la connaissance suprême par l'étude des permutations des 22 lettres de l'alphabet hébraïque. La kabbale, c'est-à-dire la tradition ésotérique juive, considère que l'aleph-beth est un don de Dieu. Aboulafia affirmait parvenir à un état de conscience supérieure grâce à la méditation sur les combinaisons de ces lettres. Il espérait ainsi restituer le nom de Dieu, tel qu'il était connu à l'origine du monde.

« Au commencement était le Verbe », indique Jean. D'où le caractère fondateur de la parole. Dieu crée le monde en nommant les choses, le Ciel, la Terre, le Jour, la Nuit, et au final l'Homme et la Femme. C'est l'apanage du Créateur de nommer les choses. Aussi la créature ne peut que reprendre les appellations qu'elle a reçues. Il est donc hors de question de nommer le Créateur sans sacrilège. Cette logique hébraïque sera reprise par l'autre tradition abrahamique, l'Islam. Quant au christianisme, pratique purement exotérique, il n'hésite pas à nommer la divinité, ni à la

représenter. Prétendant percer à jour les mystères suprêmes, les autorités chrétiennes parlent allègrement de Yaveh, se posant ainsi comme les détenteurs de la prononciation perdue, en méconnaissance de la tradition gnostique et ésotérique. Seule l'alchimie occidentale, détentrice de l'ésotérisme chrétien, remet le Tétragramme à sa vraie place, celle de clé des mystères les plus élevés, la Pierre philosophale. Chaque lettre représente un des éléments du Grand œuvre. Leur combinaison exacte est l'équivalent de leur association et de leur traitement. Celui qui parvient à la décèler au terme de longues années de quête parvient à la transmutation de la matière première.

Les mots sacrés du grade sont: Yod, Adonai, Yahveh. Nous allons maintenant nous arrêter sur leur signification symbolique. Yod est la dixième lettre de l'alphabet hébreu. Son origine remonte sans doute à l'alphabet phénicien. D'après les origines qu'on lui attribue couramment, elle signifie la main, qui se prononce Yah en hébreu. On y voit donc la main de Dieu. Elle symbolise aussi le germe, l'origine de la vie. Yod est la première lettre du Tétragramme sacré. Elle est aussi la première lettre de Yerushalaïm, Jérusalem, la Ville Sainte. Elle est aussi la plus petite lettre de l'aleph-beth, indiquant que de la plus petite forme peut sortir la toute-puissance.

Adonai, signifie le Maître, le Seigneur. C'est une des appellations les plus courantes de Dieu dans les Textes sacrés. La prononciation du Tétragramme étant interdite depuis la destruction du Temple, c'est ce terme qui est utilisé dans les prières, à l'instar du Shema Israël : « Adonai erat » que l'on peut traduire par « Le Seigneur est » ou « est Un ». On peut rapprocher Adonai d'une autre appellation de la divinité répandue dans l'Ancien Testament : Elohim, que l'on peut traduire par divinité. Dans les Textes sacrés, c'est la dénomination de Dieu la plus usitée et celle qui apparaît la première, dans la Genèse. Elle s'applique aussi aux divinités païennes des peuples voisins d'Israël. Toujours écrit sous sa forme plurielle, le verbe qui l'accompagne se conjugue pourtant au singulier. Certains voient dans cette contradiction le signe d'un polythéisme ancien qui aurait eu cours dans les tribus d'Israël. On peut aussi considérer que les attributs de Dieu sont pluriels et que c'est à ses attributs que se réfère cette appellation et non à la divinité elle-même.

Enfin Yahveh, le Tétragramme sacré, constitue le troisième élément du mot sacré du Maître Secret, celui dont la prononciation s'est perdue avec la destruction du Temple. Rappelons-nous que l'hébreu n'a pas de voyelles. On peut donc imaginer toutes les voyelles intercalées possibles pour tenter de retrouver la prononciation originelle, pour peu que celle-ci ait existé. Mais les substitutions les plus utilisées sont Yaveh et Yeovah. Lorsque Moïse interrogea la Divinité sur son identité, Dieu répondit : « Je suis celui qui est ». L'être est l'apanage de la divinité. Il n'a lui-même besoin de personne pour être, mais se trouve à l'origine de l'étant de toute chose et de tout être. Le Tétragramme correspond à cet Être tout-puissant.

La Kabbale fait état de plusieurs autres noms dont le nom de 42 lettres qui est en fait une association des dénominations divines, ou de dénominations et des attributs divins. L'ensemble des appellations divines forme un ensemble complexe. Les ésotéristes juifs et alchimistes leur ont attribué des pouvoirs différents selon les circonstances de leur utilisation.

Comment le Maître Secret doit-il comprendre le mot sacré ? Il est assez étonnant dans la franc-maçonnerie adogmatique de trouver une référence aussi directe à la divinité et au principe divin. En arrivant dans les Loges de Perfectionnement, nombre de Frères et de Sœurs se sont trouvés largement déroutés par cette mention des noms divins.

Yod, Adonai, Yahveh invitent évidemment à une réflexion métaphysique. Mais, volontairement à n'en point douter, les rédacteurs du Rite n'ont pas mentionné une divinité nommée, mais des mots de substitution.

S'ils avaient voulu affirmer l'obligation pour le Maître Secret d'une croyance en un dieu précis, ils auraient pu citer soit simplement Dieu, soit Jésus. Au lieu de cela, ils font référence à des noms substitués, de la puissance pour Yod et Adonaï, et au Tétragramme qui reste à interpréter. Ainsi le mot sacré du grade est plus une incitation à la réflexion que la révélation d'une quelconque vérité, d'un dogme. Le REAA n'est pas une religion secrète ou une gnose mystique mais bien l'ouverture d'une porte que doit franchir le Maître Secret pour approfondir sa réflexion maçonnique. En pointant les symboles du nom de Dieu, le rituel du 4e degré invite les Maîtres Secrets à s'interroger sur le sens du Divin, pas à croire en une quelconque religion.

Quelle forme pourrait prendre cette interrogation, ce questionnement ? D'abord celui du doute. On doit se demander ce qui se cache derrière ce Yod, cette appellation Adonaï, et le Tétragramme, Yaveh. Nulle autre indication n'est offerte. Pourquoi le choix de cette référence judaïque plutôt que celle d'une autre religion du Livre ou d'une religion antique ? Sans doute, parce que l'ésotérisme juif a été le plus riche et le plus divers dans l'éventail des réflexions occidentales. Le christianisme a, dès ses premiers siècles d'existence, nié toute forme d'ésotérisme. Seuls quelques moines ont voulu explorer les traces du symbolisme chrétien d'origine et le comparer aux autres civilisations, à l'instar des Bénédictins de La Pierre-qui-Vire. Pour le reste, la transparence de masse demeure la doctrine dominante du catholicisme comme du protestantisme. L'Islam a confiné les traditions ésotériques dans quelques groupes marginaux, tel que le Soufisme. Par contre, l'étude des sens médiats, les interprétations approfondies des textes demeurent encore aujourd'hui extrêmement vivaces au sein de la religion juive. L'étude de la kabbale reste un domaine d'investigation les plus sérieux et ne pâtit ni des quolibets, ni de l'odeur de soufre qui affecte tout ce qui touche à l'ésotérisme chrétien ou musulman.

Aussi n'est-il pas étonnant que les rédacteurs des rituels des grades de Perfection et de sagesse aient abondamment puisé à cette source. Pour autant, il ne s'agit pas là d'un complot judéo-maçonnique comme le prétendit longtemps la branche la plus réactionnaire de l'église catholique à l'instar de Messieurs Jouin et Fava au XIXe siècle. Il s'agit d'ouvrir l'esprit du Maître Secret aux mystères de l'existence divine, sans lui donner de contenu déterminé. C'est bien à l'antithèse du dogme que nous confronte le mot sacré du Maître Secret, à une incitation au doute et à l'investigation initiatique, à l'opposé de la foi du charbonnier. Contrairement à une approche vulgaire, la référence à Yod, Adonaï et au Tétragramme, n'est pas celle d'une religion. Elle laisse la porte ouverte à toutes les écoles métaphysiques. Au moment de la rédaction des rituels, il s'agissait bien entendu des écoles connues dans le monde occidental, c'est-à-dire en premier lieu aux pistes symboliques contenues dans le judaïsme et le christianisme. L'Islam n'occupait qu'une place subalterne au siècle des Lumières, faisait l'objet de peu d'études et préoccupait peu nos rédacteurs. On peut maintenant lui restituer la place qu'elle mérite. Les cultes polythéistes de l'Antiquité égyptienne, grecque ou romaine, étaient dès cette époque mieux explorés. D'une part, on disposait de nombreux textes, d'autre part les travaux archéologiques accouchaient de l'exploration des grands sites, Pompéi, Delphes. Enfin, la description de l'Égypte, initiée par Bonaparte, offrait aux érudits pour la première fois une connaissance précise de la civilisation du Nil, de ses divinités et de son écriture. Mais il ne faudrait pas pour autant que le Maître Secret se borne aux traditions bien connues en Europe. Les religions orientales doivent faire partie de son voyage au pays de la métaphysique. Le bouddhisme, les différentes traditions hindouistes, tout comme la symbolique africaine et océanienne sont autant de domaines auxquels appliquer sa sagacité.

Il faut pourtant se méfier des modes et se souvenir sur quelles bases culturelles se sont fondés les rituels à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e. Il n'y a pas de lecture purement bouddhiste du grade de Maître Secret et l'étude de son rituel passe d'abord par la maîtrise de la tradition dont il est issu, c'est-à-dire de la civilisation judéo-chrétienne.

Par la suite, une fois cette étape franchie, le cherchant pourra explorer avec un immense profit les autres pistes que lui ouvre l'étude des religions et des symboliques comparées.

Mais il faut d'abord se connaître soi-même avant de se confronter à pareil défi.

Encore la vérité ne se trouve-t-elle pas forcément dans un ailleurs transcendant, dans un au-delà inexpugnable. Les pistes ouvertes dans les Ateliers de Perfectionnement telles que les conçoit la Franc-maçonnerie adogmatique peuvent se satisfaire de l'immanence envisagée par Spinoza et les penseurs matérialistes. Nul ne doit se laisser effrayer par ces références théologiques dans les rituels du Rite Ecossais Ancien Accepté. Encore une fois, il ne s'agit pas de transmettre un dogme, de transmettre une vérité révélée. Chacun peut comprendre. Enfin, c'est peut-être en nous-mêmes qu'il faut chercher. La correspondance du microcosme et du macrocosme, le « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas » de la Table d'émeraude ou le « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers » des Pythagoriciens forment autant de Socle sur lesquels le maçon pourra construire le Temple du Maître Secret. Il est lui-même le Saint des Saints, son propre sanctuaire. Et la connaissance de son propre nom lui permettra aussi de progresser grandement dans la recherche de la Vérité. « Nul ne devrait mourir avant d'avoir fait le tour de sa prison » affirme Marguerite Yourcenar dans *L'Œuvre au noir*.

Munis de ces connaissances sur le Tétragramme et les noms de Dieu, nous pouvons mieux comprendre le sens de la quête de la parole perdue. Au Troisième degré, au grade de Maître, la parole perdue serait le mot de reconnaissance des Maîtres entre eux. C'est un mot de métier, comme nous savons qu'il en existait bel et bien dans les corporations médiévales. Ici, dans le symbolisme du Maître Secret, elle semble davantage faire référence à une recherche ésotérique et surtout métaphysique. Pourtant les deux ne sont pas inconciliables, loin de là. Comme dans de nombreux cas, les rituels des Ateliers de Perfection offre des voies d'approfondissement des références trouvées dans les Loges bleues. Le mot du Maître est le mot de l'architecte, c'est-à-dire de la figure symbolique du Maître de l'œuvre, du créateur du bâtiment, du constructeur du Temple. En ce sens, Hiram s'identifie au Créateur, à celui qui engendra le monde. Hiram est une référence au principe d'organisation de l'univers. Hiram est la figure du Grand Architecte de l'Univers. La parole perdue au grade de Maître peut très bien symboliquement s'assimiler à la prononciation perdue du Tétragramme divin. Et sa recherche par le Maître Secret permet à ce dernier de s'interroger sur l'architecture du Temple comme image du monde dans sa globalité. Souvenons-nous à cet égard des dimensions du Temple dans le catéchisme du grade d'Apprenti. Le Temple s'étend de l'Orient à l'Occident, du Sud au Septentrion et part du centre de la Terre jusqu'à la Voûte étoilée. Comment mieux l'assimiler à l'univers et à l'universel ?

Conclusion

Le Maître Secret devient Lévite

Avec le passage au grade de Maître Secret, le rituel ouvre la voie des Grands Mystères, de l'interrogation métaphysique et de la connaissance de l'absolu. Le Maître devient Lévite, c'est-à-dire qu'il fait partie de la caste sacerdotale qui a la garde du Temple. Les Lévites constituaient une des douze tribus d'Israël. Moïse et son frère Aron appartenaient à cette lignée. Dans le désert, ce sont eux qui portaient l'Arche d'alliance. Le Grand Prêtre, celui qui avait pour charge de prononcer le Nom sacré le jour de Kippour, était de leur famille également.

Dans le Temple, ils avaient mission, non seulement de chanter les psaumes, mais aussi de surveiller la construction et la maintenance des bâtiments. Mais les fonctions des Lévites n'étaient pas seulement religieuses. Considérés comme des sages, ils étaient juges et enseignants. Autant de fonctions qui conviennent au Maître Secret.

Dans la tradition juive, l'ensemble de ces responsabilités n'est pas seulement lié à la naissance, mais suppose que le Lévite ait longuement étudié les textes et soit passé par les grandes étapes de l'apprentissage rabbinique. Une nouvelle voie qui se présente au Maître Secret.

2^{ème} PARTIE

LE CONTEXTE PRATIQUE

Le déroulement de la réception au grade de Maître Secret

Armés de ces repères symboliques, nous pouvons maintenant mieux comprendre les étapes et voyages qui président à la cérémonie de réception des Maîtres Secrets. Il ne s'agit pas seulement d'une initiation de métier, comme l'étaient celles des trois premiers grades, mais aussi d'une initiation métaphysique. Les attributs et les voyages effectués indiquent un saut dans l'inconnu par rapport aux trois premiers grades. En terme alchimique, on pourrait penser que les degrés d'Apprenti, de Compagnon et de Maître correspondent à la préparation des matériaux.

Le travail proprement dit débute avec le grade de Maître Secret. Mais, on doit aussi se souvenir que les Loges de Perfectionnement, comme les degrés ultérieurs, grades de sagesse ou grades philosophiques, forment autant d'opportunités d'approfondissement des étapes premières de l'Œuvre. Tout est déjà contenu dans la symbolique des Loges bleues. Tout est déjà en germe dans la matière brute, dans le plomb et le mercure philosophales. Il suffit de leur faire subir les bons traitements pour que la transmutation s'opère et que l'or philosophale apparaisse. Le maçon est cette matière première, qui recèle toutes les potentialités. Le travail sur lui-même lui permettra de se transformer pour dégager de la gangue vulgaire ce qu'il a de meilleur en lui.

Suivons donc les premières étapes au cours desquelles cette transmutation va s'opérer, à travers l'initiation au grade de Maître Secret.

La préparation du candidat, le voile et les cordes

LE VOILE

Rappelez-vous quand vous êtes entré dans le Temple encore profane et demandant la Lumière, on vous a bandé les yeux. Vous n'étiez pas encore apte à regarder la lumière du Temple. Vous deviez auparavant subir les voyages qui vous ont amené à vous dépouiller de vos illusions profanes. C'est pourquoi on vous a symboliquement dépouillé de vos métaux et partiellement déshabillé et déchaussé. Nous allons retrouver une logique identique lors de votre entrée dans l'Atelier de Perfectionnement.

Vous êtes Maître, vous jouissez de la plénitude de vos droits maçonniques, vous avez exercé des fonctions souvent importantes dans votre Atelier bleu. Et pourtant, vous n'en êtes qu'à vos premiers pas sur le chemin de l'initiation. Le cénacle des Maîtres Secrets va vous admettre en tant que Maître. Vous avez revêtu votre tablier et votre cordon et vous frappez à la porte du Temple à ce titre. Pourtant, le Maître des Cérémonies vous a posé une voilette sur les yeux. Celle-ci n'est pas tout à fait le bandeau qui aveugle l'Apprenti. Cette voilette est translucide et vous laisse deviner les ombres qui peuplent le Temple, baigné par la pénombre du deuil. Vous n'êtes pas complètement aveugle dans ce nouveau lieu. En tant que Maître, avec un effort, vous pouvez percevoir dans quel contexte vous allez désormais évoluer.

Mais, le rituel précise : vous êtes de nouveau comme un apprenti au seuil du Saint des Saints. Celui-ci vous avait été fermé lors de vos premières années de Maçonnerie. Désormais, vous pouvez l'apercevoir. Néanmoins, jusqu'à ce que vous ayez eu transmission des mystères du grade, vos yeux n'ont pas la faculté de le détailler. La voilette est d'ailleurs frappée d'une équerre d'argent. Preuve que vous êtes encore proche des réalités terrestres du monde profane et de son prosaïsme. Vous ne vous êtes pas encore élevé vers les sommets de la connaissance. L'équerre symbolise le monde d'en-bas et la rectitude dans la vie quotidienne. Au grade d'Apprenti, c'est pour cette raison qu'elle domine le compas, symbole de la Vérité universelle, du monde d'en-haut, de la totalité englobante.

Ce voile est donc bien une marque, un signe que vous n'êtes pas totalement libéré de vos illusions et que vous n'avez pas encore une conscience assez élevée pour percer les arcanes des Ateliers de Perfectionnement. Traditionnellement, le voile masque les mystères les plus élevés de la connaissance ésotérique. Il y en a un exemple typique dans le Temple, c'est le voile qui masque le Débir, l'Arche et le roi Salomon. Il correspond au voile d'Isis. La déesse égyptienne Isis. C'est elle qui recueillit le corps démembré d'Osiris victime de son frère Seth, qui le rassembla et qui lui rendit un membre viril parce que celui du malheureux avait été dévoré par les poissons. Elle engendra Horus.

C'est la figure de la déesse mère, de l'Œuvre au noir, dont il faut déchirer les voiles ou du moins les écarter, pour avancer dans la voie initiatique. Elle a sans doute inspiré le culte des vierges noires que l'on trouve à travers l'Europe. La voilette est comme le voile de la déesse. Il vous masque ce que vous cherchez à connaître. Il faudra qu'il tombe pour que vous deveniez un Voyant.

LES CORDES

Mais le voile n'est pas le seul symbole de votre condition encore limitée, ni la seule allusion à l'initiation au grade d'Apprenti. Dans nombre de rituels, on voit que l'impétrant aux Ateliers de Perfectionnement est chargé de cordes. Cette étape ne figure pas dans tous les rituels actuels des Suprêmes Conseils, mais certaines autorités du REAA la pratiquent encore. Lors de l'initiation en Loge bleue, c'était des chaînes qui vous entravaient. Là, c'est la plupart du temps, une fine cordelette dont vous n'auriez pas grand mal à vous défaire.

Comme pour la voilette, il s'agit d'une contrainte beaucoup plus légère qu'au 1^{er} degré. Elle a cependant une signification approchante. Vous êtes encore retenu par les liens des illusions dans le monde profane. Votre travail vous a d'ores et déjà permis d'alléger vos entraves mais non de vous en libérer complètement. Vous restez assujetti aux passions aveugles, et on pourrait dire que, pour atteindre la sagesse, la majeure partie du travail reste devant vous.

C'est d'ailleurs aussi pour cette raison que l'on vous dépouille de vos attributs de Maître sur l'ordre du Trois Fois Puissant. « Nous avons dû vous dépouiller des insignes du Grade de Maître », explique-t-il. « Ainsi vous êtes dans la Loge de Perfection comme un apprenti dans celle du premier degré ». Toutefois, le Trois Fois Puissant Maître précise aussitôt qu'il ne considère pas que l'impétrant est totalement ignorant des mystères maçonniques, mais simplement que son instruction doit être poursuivie.

LE SCEAU DU SECRET

La franc-maçonnerie a pour coutume de garder le silence, d'une part, sur l'identité de ses membres, d'autre part, sur le rituel et les délibérations au cours des tenues. Celui qui frappe à la porte des Ateliers de Perfectionnement a l'habitude de cette discrétion. Les serments qu'il a prononcés l'engageaient tous à garder le secret. Pourtant, le passage au 4^e degré implique un respect de cette règle encore plus strict que dans les Loges bleues. Le Rite Ecossais Ancien Accepté entretient une tradition de confidentialité qui correspond au haut enseignement qu'il a pour mission de transmettre de génération en génération. « *Ne jette pas tes perles aux pourceaux* », recommandait Hermès Trimégiste. Il ne faut pas que les arcanes des grades d'approfondissement tombent entre des mains malveillantes, ou même des mains ignorantes, qui ne pourraient que les mal interpréter, les décrier, les tourner en ridicule et, par cela, discréditer les ordres du REAA. Les Suprêmes Conseils sont donc particulièrement vigilants, surtout dans la franc-maçonnerie adogmatique, à conserver de par eux les tenants, les aboutissants et les pratiques des Ateliers qui relèvent de leur autorité.

C'est pourquoi, le sceau du secret occupe une place première dans le rituel d'initiation au grade de Maître Secret. Dès le début de la cérémonie, il s'agit de faire comprendre au nouveau venu que le secret doit s'imposer à lui avec la plus grande force. Aussi, le Trois Fois Puissant Maître ne se contente-t-il pas de lui en demander le serment, mais utilise un instrument destiné à marquer fortement, presque de façon indélébile, son esprit, comme on marque le corps avec un signe tatoué ou incrusté dans la peau au fer rouge. Pour renforcer encore l'impression sur le nouveau venu, le Trois Fois Puissant Maître, comme le Maître des Cérémonies, font le signe du secret. Ils indiquent ainsi qu'ils partagent la même obligation que l'impétrant. Outre son importance ésotérique, le secret joue aussi un rôle sociologique dans nombre de sociétés humaines. Il permet de souder le groupe autour d'une connaissance mutuellement partagée entre ses membres, mais qui doit rester protégée vis-à-vis de l'extérieur. Certaines de ces connaissances étaient particulièrement bien gardées. Ainsi des Mystères d'Eleusis. Nous savons que les citoyens athéniens devaient obligatoirement passer les épreuves d'initiation organisées en hommage à Déméter, dans le sanctuaire d'Eleusis, à une trentaine de kilomètres de la Cité. C'était un passage obligé pour faire réellement partie de la communauté des citoyens athéniens.

Des générations sont passées par ce chemin initiatique. Pourtant, nous ne connaissons pas le détail des rituels. Nous en ignorons presque tout et nous trouvons archéologues comme historiens réduits à des suppositions. Il y a dans la sacralité de ce secret la marque d'une très forte identité qui permettait aux Athéniens de se reconnaître mutuellement comme tels. Les rites secrets se retrouvent dans la plupart des sociétés soudées, quelles que soient leur taille et leur vocation. Par exemple, dans la formation des commandos de marine français, qui privilégient l'esprit de corps. L'enlèvement et l'interrogatoire que chacun d'entre eux doit subir au cours de leur formation, sous couvert d'entraînement, et dont le déroulement est rangé au même niveau de confidentialité que le fonctionnement de l'arme nucléaire, relèvent de cette démarche. Il y a ceux qui ont connu cette épreuve, liés entre eux à la vie, à la mort, et il y a les autres, les profanes.

Le Trois Fois Puissant Maître confie donc au Maître des Cérémonies le soin de sceller symboliquement les lèvres du nouveau venu. Il utilise pour ce faire le Sceau de Salomon, ici encore représentant le gardien des Mystères les plus élevés, la personnification du Grand Architecte en ce monde. Celui-ci est apposé sur les lèvres avec vigueur. Puis le Maître des Cérémonies fait exécuter au nouvel entrant le signe du secret, l'index et le majeur de la main droite joints et posés sur les lèvres à la verticale. Ainsi, le candidat rejoint le cénacle des Maîtres Secrets. Il a subi le sceau du silence et partage avec ses aînés le signe qui y fait référence.

Le signe du grade s'inscrit dans le prolongement de l'engagement de confidentialité pris par le nouveau venu. Le pouce, l'index et le majeur sont posés tendus sur les lèvres, en signe de scellement de la parole. Ce signe n'est pas le signe profane incitant au silence qui n'utilise que l'index. Il s'agit donc d'un signe de reconnaissance particulier à ce grade du REAA. Mais comment ne pas voir l'analogie avec la main de justice que portèrent les rois de France à partir de Louis IX lors du sacre et des grandes cérémonies du règne ? Louis IX, outre ses pratiques de contrition et son expédition aux croisades, demeure la figure du roi juste, qui n'hésita pas à réprimer les abus commis par les sénéchaux et les baillis contre le peuple. On fait encore état du chêne sous lequel il rendait la justice au bois de Vincennes. Le signe du Maître Secret est une main de justice. Ce qui évoque d'une part Salomon, d'autre part les règles que doit respecter l'initié pour progresser dans la recherche de la vérité. Salomon, lui aussi passait pour le souverain juste. Le jugement de Salomon qui départagea les deux femmes revendiquant la maternité d'un jeune enfant reste légendaire. Mais on sait que le roi d'Israël tenait à assurer la paix civile sur ses territoires et qu'il cherchait à trancher litiges et différends en fonction de la loi, mais aussi de l'équité. Par ailleurs, le Maître Secret fait partie des justes, c'est-à-dire des hommes qui savent discerner le bien du mal, la vérité du mensonge, et trancher les conflits, y compris ces luttes intérieures qui émaillent la vie de tout homme en recherche.

Les voyages

Nous allons retrouver au cours des voyages que l'impétrant doit effectuer le matériel symbolique que nous avons examiné dans la première partie. La perception symbolique doit imprégner le Maître Secret.

La formule souvent répétée lors de l'initiation au grade d'Apprenti : " Ici, tout est symbole ! " résonne ici avec une force singulière car, dans ce parcours initiatique, rien n'est innocent, ni le fruit du hasard. L'initiation du Maître Secret est ainsi un tout cohérent d'une grande richesse, qui ne doit rien à l'opportunité, et qui ouvre de très riches champs d'investigations.

LE VOYAGE INITIATIQUE

Le Trois Fois Puissant Maître doit prendre soin, d'après le rituel, de souligner la différence de nature de ces voyages avec ceux effectués lors des passages dans les Loges bleues. Pourtant, la signification même du voyage reste la même. On pourrait imaginer une initiation parfaitement statique. Dans certaines traditions orientales, certaines branches du bouddhisme, les pratiquants cherchent l'illumination dans une posture, zazen, par exemple. La logique maçonnique est tout autre. Il s'agit de franchir des étapes, d'accumuler des connaissances, des réflexions et des sensations, de travailler, d'être actif.

La franc-maçonnerie pourrait adopter la maxime de Malraux sur ce que peut faire de mieux un homme dans sa vie : "*Transformer en conscience une expérience aussi large que possible*". Le nouveau venu au 4^{ème} degré se voit donc incité à poursuivre son chemin, son parcours initiatique. Surtout, il ne doit pas se reposer sur les lauriers, ou plutôt sur l'acacia dont on lui a appris l'importance symbolique lors de l'exaltation à la Maîtrise. Il doit encore et encore avancer, parcourir de nouvelles voies au cours desquelles il rencontrera sans doute de nouvelles épreuves et quelques embûches. Néanmoins, ce chemin, il l'affronte désormais avec un actif. Il n'est plus le profane uniquement guidé par ses sens et ses instincts. Il sait mieux désormais faire la part des choses, puisqu'il est déjà initié et aspire maintenant à la Sagesse et à la Connaissance.

LES QUATRE VOYAGES EN COURBE

Du point de vue global, l'impétrant va avoir à effectuer quatre voyages. Un nombre encore inédit dans son parcours maçonnique. On connaît la référence au quaternaire. C'est le chiffre de Dieu, celui qui est au-delà du ternaire qui renvoie à l'innommable. Il est récurrent au grade de Maître Secret, le 4^{ème}. On doit l'associer au Tétragramme, chacun des voyages correspondant à une des lettres sacrées. Dans la gnose musulmane, les quatre voyages spirituels du croyant symbolisent successivement, le savoir pour le premier voyage, la foi dans les vérités essentielles pour le second, la sérénité et la quiétude de l'âme pour le troisième, la contemplation enfin pour le quatrième. Ne nous étonnons pas de trouver ici une référence à la foi. Ceux qui poursuivront leur chemin à travers les grades du Rite Ecossais s'apercevront qu'elle n'a pas le même sens dans le monde symbolique que dans la vulgate des religions exotériques. Signalons simplement que, à chaque fois que l'on évoque la foi dans les rituels maçonniques, nous pouvons nous en remettre de prime abord à l'étymologie latine, *fides*, la confiance.

Le parcours des quatre voyages renvoie ainsi à quatre étapes initiatiques universelles qui mènent à l'accomplissement et à la sagesse, à l'Œuvre au rouge. Ainsi, ils rappellent que les étapes du Grand Œuvre sont au nombre de quatre. Vous en êtes à l'Œuvre au noir et déjà le rituel vous signifie que trois autres marches seront à franchir.

Avec un tant soit peu de réflexion, vous trouverez d'autres sens qui viennent vite à l'esprit avec le nombre 4. D'abord, les quatre éléments, l'air, l'eau, le feu, la terre. Déjà présents lors de l'initiation de l'Apprenti, ils reviennent ici, d'une part pour montrer au Maître Secret qu'il devra passer par chacun d'eux pour arriver à la plénitude de la connaissance, d'autre part, toujours dans le registre alchimique, pour évoquer les composants entrant en jeu dans l'élaboration du Grand Œuvre. Le travail alchimique a recours à chacun d'eux, et les associe car il a une vocation globalisante, d'universalité. Il met en jeu l'ensemble des forces de la nature pour les transcender. Nul ne saurait aboutir dans ce dépassement des apparences s'il ne les maîtrisait toutes.

Autre référence à l'universalité que doit viser l'impétrant, les quatre points cardinaux. Le Maître Secret voyage aux quatre extrémités du monde. Sa connaissance doit recouvrir l'étendue du monde et ne pas se borner à un pré carré, aussi douillet et sécurisant qu'il puisse être. Si l'on se réfère aux dimensions du Temple telles qu'on les présente au premier degré, le Maître Secret doit prendre la mesure du sanctuaire de l'Orient à l'Occident et du Nord au Sud. Le Maître Secret, sous tous ses aspects, a vocation à devenir l'homme universel, tel que l'envisageaient les humanistes de la Renaissance et en particulier Léonard de Vinci.

L'ensemble de ces significations évoque aussi les quatre âges de l'existence, l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse. Au grade d'Apprenti, le rituel évoquait les trois premiers. Le degré de Maître Secret rajoute celui de la vieillesse, riche d'enseignement sous bien des sens. La proximité de la mort incite au recul, à ne plus se laisser engouffrer dans les tourbières des apparences et de la renommée. L'impératif " *Deviens ce que tu es !* " se mue en urgence. De ce fait, la vieillesse n'est pas, ou du moins n'est plus seulement, décrépitude du corps. La vieillesse correspond au moment de l'existence où le corps et l'immédiateté du monde perdent l'importance qu'ils avaient jusqu'au terme de l'âge adulte. Il n'est plus question de performances physiques ou de s'en remettre au sens et à la force physique. Le mental doit prendre le pas sur le reste des potentialités naturelles. La vieillesse devrait donc impliquer la maîtrise et la sagesse, l'âge de raison au sens propre du terme. Certes d'aucuns pourront aussi voir une allusion aux premières théories de la décadence, reprises par Ovide au début des *Métamorphoses*, qui divisaient l'histoire du monde: l'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge d'airain et l'âge de fer. Chacune de ces époques correspondait à une étape de la dégénérescence de l'humanité. L'âge de fer précédait la fin du monde. Mais la franc-maçonnerie croit au progrès de l'humanité. Elle s'inscrit donc en faux par rapport aux eschatologies qui prédisent la chute de l'homme.

A l'inverse, dans la logique de la progression initiatique, l'individu comme l'humanité ont vocation à s'élever de degré en degré vers la sagesse. D'où l'intérêt de chacune des étapes proposées aux Frères et Sœurs qui leur donnent l'occasion d'approfondir leurs connaissances ultérieures. Lors des trois passages des grades précédents, les voyages s'effectuaient suivant une trajectoire rectiligne. L'Apprenti, le Compagnon et le Maître apprennent en quelque sorte à marcher droit et leurs changements de direction respectent l'orthonormalité, l'équerre. Cette démarche enseigne la rectitude, une des vertus cardinales du Maçon. Mais le Maître Secret a déjà appris la droiture. Il peut donc envisager l'existence avec davantage de recul, pour ne pas dire d'un niveau plus élevé. Celui qui séjourne au ras de la terre croit, comme on le pensait au Moyen Âge, que la terre est un carré bordé de précipices infinis. Ce carré appartient à l'univers qui, lui, aurait une forme ronde. Nos aïeux voyaient le monde ainsi, un parallélépipède aux bords égaux, centre d'une sphère. La cosmogonie médiévale regorge de ces représentations. Les voyages du Maître Secret s'inspirent de ce modèle. Le Maçon évolue dans cet espace orthonormé. Mais le Maître Secret a déjà une perception différente de l'univers et de sa forme sphérique. Il a l'intuition de ce que d'aucuns appellent la divinité, c'est-à-dire la connaissance globale du cosmos. Sa marche n'est déjà plus totalement terrestre et rectiligne, mais peut désormais épouser la courbure de l'univers. Il se détache progressivement des contingences immédiates pour prendre de la hauteur, pour prendre son envol.

La rectitude, il l'a déjà en lui. Il a maintenant la possibilité de la dépasser pour aborder un savoir d'une autre essence et, tel Icare, se rapprocher du soleil, à charge pour lui d'être assez prudent pour ne pas se brûler les ailes. Mais Icare n'avait pas atteint la Maîtrise et ne respectait pas les règles de l'art.

On peut voir aussi dans la marche en courbe du Maître Secret une incitation à la finesse d'esprit, à une méthode plus délicate d'apprentissage. La vérité ne se laisse pas aborder directement. Si vous demandez sans discernement « Qu'est-ce que le vrai ? », vous vous perdrez presque inmanquablement dans les méandres de la maïeutique. Socrate vous égarera dans le labyrinthe de vos contradictions avec une aisance qui suscite encore l'admiration quelque 2 500 ans après la rédaction de l'*Hippias*. L'initié ne va pas chercher à violenter la Vérité. Il emploiera pour l'aborder des voies un peu détournées, non pas droites mais sinueuses, qui lui permettront non pas de la conquérir de vives forces, à la hussarde, mais de peu à peu la cerner jusqu'à la faire tomber comme un fruit mûr. Les alchimistes évoquaient ainsi deux voies pour accéder au Grand Œuvre. La voie sèche, la plus directe, la plus périlleuse, et la voix humide, plus longue, moins agressive, mais aussi la plus sûre pour arriver au but et pour préserver l'existence de l'alchimiste. Le franc-maçon a choisi la seconde, qui peut l'entraîner dans des détours et des circonvolutions apparemment inutiles, mais qui le préserve des gouffres et des mauvaises rencontres. Nous retrouvons donc ici encore la symbolique alchimique dont les rédacteurs des rituels avaient à l'évidence une connaissance approfondie.

Comme le Triangle, le carré s'inscrit dans le cercle. Il le tangente en ses quatre sommets. La marche du Maître Secret enveloppe celle des trois premiers degrés. Elle est plus ample et permet de visiter des territoires autres et jusqu'alors inconnus. La connaissance des choses terrestres permet de toucher à celle de l'univers. Mais elle ne permet pas de l'embrasser. Seul celui qui a pris conscience de la forme de l'univers peut espérer entrevoir la vérité à travers le voile. C'est le cas de l'impétrant qui, au cours des voyages, revêt encore la voilette marquée de l'équerre. Il est encore entre deux mondes : celui de la connaissance immédiate et terrestre, et celui des vérités les plus élevées. Tant qu'il n'a pas atteint le terme des voyages, du Grand Œuvre qui le transformera, il ne peut espérer avoir une vision lucide sur l'univers. Il doit se contenter encore de le deviner.

LA CONCLUSION DES VOYAGES : LE PASSAGE DE L'ÉQUERRE AU COMPAS

Pour se voir dégagé de ses illusions ultimes, représentées par la voilette, il doit devenir pleinement Maître et accéder au rang de Léвите. Il pourra alors observer le Débir et l'Arche d'alliance dans toute sa splendeur. Au cours des trois voyages, il a cherché, comme l'indique le rituel, la vérité et la parole perdue. L'heure a désormais sonné de lui laisser la possibilité, non pas de les toucher, mais de contempler leur existence. Il ne les possédera pas, mais aura franchi un pas décisif qui le sortira de la nuit au cœur de laquelle il errait, souffrant et cherchant, depuis son entrée en Maçonnerie. C'est le passage de l'équerre au compas et la délivrance concomitante de la voilette qui troublait la perception du monde.

Dans certains rituels, avant qu'on ne lui rende la lumière complète, l'impétrant se voit confier un flambeau qu'il porte dans la main gauche. On lui donne ainsi le moyen d'éclairer ses pas. Mais c'est aussi que chaque Maître Secret détient de par lui un fragment de la Grande Lumière et qu'il doit être capable à son tour d'aider les autres, de les guider sur le chemin de la vérité. Le Maître Secret n'est plus un Apprenti. Il bénéficie de l'expérience et de la conscience acquises. Mais il ne doit pas se contenter de les garder dans son for intérieur. Il doit être une balise pour les autres cherchant, en particulier pour les Maîtres de sa Loge bleue. Il se trouve chargé d'une nouvelle responsabilité. Ce n'est qu'avec les autres initiés, qu'en unissant les efforts épars que l'on peut progresser. Chaque maçon peut devenir une source de lumière et de vérité pour ses semblables.

L'équerre s'identifie à la perception des choses terrestres. Une perception supérieure, bien différente de celle du profane qui ne distingue que le mode binaire du monde. L'initié, dès qu'il a reçu la lumière au grade d'Apprenti, passe du binaire au ternaire. Par la suite, il peut aussi contempler l'Étoile flamboyante. La contempler, seulement la contempler là aussi. Il n'est pas encore en mesure de se l'approprier, de saisir dans sa totalité les Mystères qu'elle signifie. Le grade de Maître Secret lui ouvre un autre registre de connaissance, celui des Vérités supérieures. En entrant dans le Temple quelques instants plus tôt, il avait encore les pieds englués dans la glaise. Il était encore le glaiseux qu'évoque la Genèse. Mais les voyages, son travail sur lui-même et sur l'appréhension du monde, ont transmuté le pur métal en or philosophale.

Désormais, il s'élève au-dessus des vérités premières, certes indispensables, pour atteindre un degré de conscience supérieure. Le compas, dont on peut ouvrir les branches jusqu'à tendre au cercle de dimensions infinies, pour qu'il englobe tout l'univers, symbolise ce nouvel environnement cognitif auquel peut désormais accéder le Maître Secret. Le Trois Fois Puissant Maître le précise dans le rituel : *« Elevez-vous à présent, au-dessus des choses matérielles en passant de l'équerre au compas. Ainsi, vous vous éleverez au-dessus des contingences de la Terre et pénétrerez dans les hautes sphères de la connaissance spirituelle »*.

Alors la lumière revient éclairer le Temple. Le nouveau Maître Secret bénéficie du juste éclairage des choses. Contrairement à l'initiation au grade d'Apprenti, la clarté ne l'éblouit pas. Il n'était pas totalement plongé dans l'obscurité puisqu'il avait déjà connu l'initiation.

Notons au passage que cette potentialité se trouve déjà inscrite dans le grade de Maître, lorsque sur le plateau du Vénérable de la loge, le compas surplombe l'équerre. La connaissance du cercle et de l'univers était d'ores et déjà à portée du Maître maçon en Loge bleu. Mais les Ateliers de Perfection lui ouvrent les voies qui lui permettront peut-être de mieux comprendre les symboles qui peuplaient le Temple lors de ses premières années sur le chemin initiatique.

La loge a, comme à l'accoutumée, occupé une place déterminante dans le cheminement qu'il vient d'accomplir. On ne devient pas seul Maître Secret. Pour passer de l'équerre au compas, nul ne pourrait se passer de l'assistance de la Loge, du Maître des Cérémonies qui accompagne l'impétrant lors des voyages et du Trois Fois Puissant Maître qui dirige la cérémonie. Ils transmettent la connaissance qu'ils ont acquise eux-mêmes au cours de leurs parcours initiatique.

De plus, le néophyte doit prêter serment de garder le secret, signe qu'il accepte, comme nous l'avons vu, l'appartenance au groupe des Lévités. Enfin, les Maîtres Secrets l'ont reconnu comme tel, étape essentielle pour chacun des passages de grade maçonnique. Le Trois Fois Puissant Maître insiste d'ailleurs sur cette dimension collective de la quête. *« La parole est perdue. Recherchons-la ensemble »*, propose-t-il.

Du deuil à la lumière, des ténèbres à la clarté

Le passage et la reconnaissance de la qualité de Maître Secret, comme pour le 1^{er} degré, signifient que l'on sort des ténèbres pour passer à la lumière. Dans tous les parcours initiatiques, la connaissance acquise par la pratique première d'un rituel a cette signification. L'impétrant arrive ignorant des mystères du grade. Les épreuves que lui font subir ses pairs l'amènent à la connaissance, ou tout du moins dans la franc-maçonnerie, le dotent des moyens de la chercher, d'une méthode. C'est la différence entre l'occultisme et l'ésotérisme maçonnique. Nul dans les obédiences maçonniques n'a le pouvoir de vous délivrer une connaissance cachée, une Vérité au sens religieux et dogmatique du terme. Mais les Frères sont dépositaires d'une méthode. Ils peuvent montrer la voie qui permettra au nouveau venu dans l'ordre ou le grade, de progresser à son rythme, dans la quête sans fin du parcours hiramite. C'est le cas pour le Maître Secret comme pour les autres grades. Mais ce caractère se trouve davantage marqué, voire martelé ici, car le 4^e degré constitue le passage entre les loges bleues et un autre niveau de la progression maçonnique, celui des ateliers supérieurs. L'achèvement de la cérémonie d'initiation insiste sur cette ascension de la caverne aux sommets, là où le nouvel initié peut caresser du regard les rayons solaires. Nombre de symboles présents dans l'ultime phase du rituel insistent sur ce contraste, ténèbres-lumière.

LE SOUVENIR DE LA MORT D'HIRAM

Si la lumière est revenue dans le Temple et que la voilette est tombée ce n'est pas pour autant que le Maître Secret désormais accompli doit perdre le souvenir de la mort du Maître. N'oublions pas que le thème du grade réside dans la construction ou la consécration du mausolée d'Hiram. Le Trois Fois Puissant Maître s'exclame : « *Vous avez vu notre loge en deuil et les Frères plongés dans la douleur causée par la mort du Maître Hiram. Les nuées de l'ignorance et de l'erreur, en obscurcissant la Lumière et la Vérité, engendrent ténèbres et tristesse* ». Nous retrouvons ici le récit de l'assassinat du Maître par les 3 mauvais compagnons. Dans un premier sens, nous retrouvons ici une allusion aux coupables du meurtre. Ils symbolisaient l'ignorance et l'erreur. Dans le rituel du Grand Orient de France, les meurtriers représentent l'ignorance, l'hypocrisie et le fanatisme. S'il existe des nuances entre les rituels, l'esprit demeure. Les trois périls que court le Maître maçon sont issus de ces trois défauts. Mais, ne nous y trompons pas, il s'agit moins là d'une menace extérieure que des travers dans lesquels l'initié ne doit pas tomber. Le Maître Secret pour éviter les écueils doit chercher inlassablement la vérité. Il doit cumuler les connaissances et l'expérience. Rien ne serait plus néfaste, et pour lui-même et pour l'ordre, que de disposer des mystères de son grade et de mal les interpréter faute de travail et de quête du savoir. Nous retrouvons la formule rabelaisienne : "*Science sans conscience n'est que ruine de l'âme*". Ce sont d'ailleurs l'erreur et l'ignorance qui sont à la source de l'hypocrisie et du fanatisme. L'initié qui a aperçu la Grande Lumière et qui veut en comprendre la signification à force d'étude et de réflexion brillera au contraire par la franchise, l'humilité et la tolérance. Le Maître Secret se voit ainsi encore une fois incité à l'approfondissement du grade de Maître.

Le Maître Secret doit garder présent à l'esprit le risque de retomber dans les ténèbres. Le parcours initiatique, même en empruntant la voie humide n'est pas exempt de risques. Tout chemin à travers les mystères suppose des remises en cause fréquentes, des options personnelles et collectives qui peuvent déboucher sur des gouffres obscurs et insondables au fond desquels le cherchant risque à tout instant de s'engloutir. Le danger se trouve souligné dans tous les écrits alchimiques. La quête de la Pierre philosophale et de la vérité est une route périlleuse où seules la connaissance et la prudence peuvent servir de guides. Le noir symbolise aussi ces possibilités de déchoir.

LE TABLIER

Nous retrouvons d'ailleurs cette signification dans le cadre du tablier et son fond, la bordure noire encadrant un rectangle blanc. Tandis que le noir rappelle le deuil, le blanc évoque la lumière. Le rituel précise le risque qu'encourt l'initié : " Ce sont aussi les symboles du conflit existant dans l'Univers et dans l'âme des hommes entre la Lumière et l'ombre, entre la Vérité et l'erreur, entre le Bien et le mal ". Dans les romans de la Table ronde, ces périls qui menacent les chevaliers s'ils venaient à dévoyer la Quête sont symbolisés par le Siège périlleux. Seul peut s'y asseoir celui qui a vocation à découvrir le Graal, Galaad. Les autres, les non-initiés l'occuperaient à tort, par vanité, ignorance ou fanatisme, et s'ils se risquaient à l'essayer seraient immédiatement réduits à néant. Le tablier rappelle ce péril. Sombrier dans le noir, c'est encourir l'anéantissement. L'initié doit chercher la clarté de la vérité en se méfiant des ténèbres.

On pourrait aussi évoquer Perceval, qui, par ignorance, laisse passer devant lui le Saint- Vase dans le château du Roi-pêcheur, sans comprendre qu'il se trouve face au but de la quête. Lui ne risque pas de perdre la vie. Mais se trouve condamné à errer encore et encore faute d'avoir saisi l'occasion, par naïveté. Le Maître Secret doit comprendre, doit faire preuve de discernement. La Vérité s'offre parfois au cherchant avec une grande fraîcheur et une grande spontanéité. Il faut alors la reconnaître comme telle. A défaut, elle s'échappe comme l'eau entre les doigts. Le travail et la persévérance antérieurs permettent de la reconnaître au premier coup d'œil. Une préparation que Perceval n'avait pas effectuée.

Mais, ne nous trompons pas, pour parvenir à la connaissance, de longs et pénibles efforts sont le plus souvent le prix à payer. C'est toute cette logique symbolique qui se trouve inscrite dans le noir et le blanc du tablier du Maître Secret.

Le noir représente également l'Œuvre au noir que nous avons déjà évoqué et à cette première étape du travail alchimique auquel le Maître Secret est censé s'adonner. Certains y voient aussi le cycle de la nuit et du jour, et celui des saisons, la succession de la mort et de la renaissance. Bref, une vision cyclique du temps.

Mais le tablier comporte aussi un œil unique placé au centre du triangle formant la bavette. Le symbole de l'œil, s'il apparaît ici pour la première fois dans la progression maçonnique parmi les attributs d'un grade, représente universellement la clairvoyance de l'initié. On le qualifie parfois de 3^{ème} œil dans quelques traditions orientalistes. Il est symbolisé par un point tatoué sur le front en Inde dans la tradition hindouiste. L'œil n'a pas la même vocation que les deux yeux du visage. Il perce les ténèbres des Mystères pour les révéler à celui qui l'a acquis. Dans les sources qui nous intéressent ici, le Oudjat de l'Egypte antique représenté sur de nombreuses fresques dès l'Ancien Empire constitue sa première représentation. Dans l'Odyssée, les Cyclopes représentent une famille d'initiés, fils de l'alliance du ciel et de la terre, d'Ouranos et de Gaïa. Le christianisme a voulu se l'approprier en le transformant en allégorie de la divinité, parce qu'elle seule a l'omniscience, le pouvoir de tout voir. C'est dans ce sens qu'on le trouve sur nombre d'autels d'églises en particulier depuis le XVI^e siècle. Il y a naturellement corrélation entre les deux significations, le christianisme niant tout ésotérisme.

Mais, pour le Maître Secret qui à n'en point douter n'a pas atteint l'omniscience, c'est avant tout le symbole de la clairvoyance. Il n'est pas question pour lui de prétendre tout savoir. Simplement, il a aperçu la Grande Lumière. Son travail antérieur lui a permis de contempler le Saint des Saints sans encourir la cécité ou la mort. Il discerne donc les problématiques mieux que ceux qui n'ont pas atteint ce stade de sagesse.

L'entrée dans les Ateliers de Perfectionnement correspond à une meilleure perception et à une interprétation plus juste des symboles maçonniques et des différentes étapes du parcours initiatique, en fait à une lucidité accrue sur le monde, et à une prudence augmentée vis-à-vis des apparences trompeuses. C'est aussi un avertissement donné de ne pas se laisser abuser par les miroirs aux alouettes qui parsèment le monde profane. L'initié sait faire la part des choses. D'ailleurs l'œil se détache sur un fond sombre de la bavette, soit noir, soit bleu nuit. Il indique que celui qui le porte voit dans le noir, une translucidité souvent attribuée au chat dans les traditions anciennes et médiévales.

Aux Etats-Unis, il figure sur les billets de 1 dollar, un emblème monétaire qui n'a pas évolué depuis 1935, date à laquelle le Frère Roosevelt décida de l'introduire dans le circuit monétaire. Couronnant une pyramide inachevée, il constitue une référence explicite aux Ateliers de Perfectionnement et en particulier au grade de Maître Secret. Il symbolise, depuis sa mise en circulation, les Etats-Unis et l'influence que la franc-maçonnerie exerce sur l'Amérique du Nord depuis sa fondation.

Le tablier comporte aussi la lettre Z, du mot de passe du grade, tout comme le paneton de la clé que le Maître Secret porte au bout du sautoir. A noter qu'au 4^e degré, c'est un sautoir qui a remplacé le cordon que nous rencontrons au grade de Maître. Jusqu'à ce stade, cet insigne demeurait l'apanage du Vénérable Maître. Le fait d'en doter l'ensemble des Frères sur les colonnes montre qu'ils ont tous acquis les qualités nécessaires à cette position.

Enfin, sur certains des décors, les tabliers portent les branches d'olivier et de laurier. Le Trois Fois Puissant Maître les remet à l'impétrant à la fin de la reconnaissance. Ils sont alors très classiquement qualifiés d'emblèmes de paix et de victoire. Et le président de l'atelier précise :

" C'est sur vous-même que vous devez remporter les victoires nécessaires pour trouver la paix intérieure ".

Conclusion : la balustrade

Muni de ses outils symboliques, le nouveau Maître Secret, désormais Léвите, va pouvoir participer pleinement aux travaux du mausolée d'Hiram. Il va pouvoir rechercher la parole perdue avec ses Frères et travailler sur lui-même à la quête de la Vérité. Toutefois, avec l'initiation au quatrième degré, il n'a encore accompli qu'un premier pas dans ce nouveau cursus que représentent les "Ateliers supérieurs". Comme toutes les cérémonies de passage maçonniques, celle-ci ne confère ni révélation, ni dogme, ni pouvoirs spéciaux. Elle ouvre des portes qui permettent aux néophytes de s'interroger sur son expérience, sur les espaces déjà explorés et surtout sur les territoires qui lui restent à découvrir. Le rituel regorge d'allusions qui lui indiquent que le voyage ne fait que commencer. L'ouverture des travaux précise l'heure à laquelle la réunion se situe :

"L'éclat du jour a chassé les ténèbres et la grande lumière commence à paraître". Nous ne sommes pas encore au zénith, mais simplement au commencement du jour. Il faudra encore patienter et œuvrer pour que l'astre solaire nous irrigue de la plénitude de sa clarté.

L'autre symbole qui indique que les temps ne sont pas accomplis et que le Maître Secret a encore à travailler pour conquérir sa part de Vérité, c'est cette fameuse balustrade, cette enceinte qui protège le Saint des Saints. Rappelons que certains veulent lire le mot de passe du grade dont la première lettre est un Z, comme Zizon, qui signifierait Balustrade. Si cette lecture peut paraître audacieuse, il n'en reste pas moins que la barrière qui sépare le Dêbir du reste du Temple n'en est pas moins un symbole important dans l'organisation du Temple. Le Trois Fois Puissant Maître, lors de la reconnaissance rappelle au nouvel entrant que cette barrière est encore infranchissable pour lui. Il n'a pas encore la qualité de Grand Prêtre, mais simplement de Léвите. Néanmoins, la clé qu'on lui remet et qu'il portera désormais en sautoir lui indique que le lieu pourrait lui devenir un jour futur accessible s'il parvient à se débarrasser des illusions et des erreurs qui encombrant encore son esprit.

Le grade de Maître Secret marque un seuil dans la progression maçonnique de ceux qui y accèdent. Il s'inscrit dans la continuité des Loges bleues et des initiations qui y sont pratiquées. La batterie du grade correspond d'ailleurs à l'âge du Maître. Elle se fait par sept coups, six plus un. Outre les significations symboliques du chiffre 7 que l'impétrant connaît déjà, elle fait aussi partie des nombreux rappels du 3^{ème} degré que l'on rencontre dans les Ateliers de Perfectionnement et en particulier au 4^{ème} degré. On pourrait en dire autant de la marche du Maître Secret qui est identique à celle du Maître.

Chaque étape maçonnique débouche sur une nouvelle quête, mais aussi sur de nouveaux moyens, des outils et des méthodes qui permettent au cherchant de poursuivre un peu plus loin son questionnement.

3^{ème} PARTIE
L'ENSEIGNEMENT MORAL
DU GRADE

L'enseignement du 4^{ème} degré

A la différence des grades précédents, le premier enseignement dispensé dans les Ateliers de Perfection est un enseignement moral. La partie de l'initiation consacrée aux préceptes moraux s'avère sans pareil jusqu'alors. Il est probable que cet aspect du rituel ait pris une importance croissante au cours du XIX^e siècle et qu'elle n'ait pas eu pareille part à l'origine du grade. Certains auteurs, à l'image de Pike, réduisent pratiquement le rituel à ce contenu de préceptes et de règles de conduite. Ils négligent de ce fait l'enseignement symbolique. La morale occupe une place centrale dans les sentences prononcées lors de l'initiation par le Trois Fois Puissant Maître, l'inspecteur et les autres intervenants. Mais elle vient compléter un substrat symbolique, non verbal, tout en gestes et en images qu'il ne faut pas négliger pour autant. C'est un des facteurs qui fait la richesse du grade de Maître Secret.

Au sein de cet enseignement, le thème du Devoir s'avère le principal. Encore faut-il envisager les significations possibles et le contexte dans lequel il est placé. L'esprit critique et la responsabilité sont aussi évoqués. En aucun cas, encore une fois, il ne s'agit d'un enseignement dogmatique, mais de thèmes de réflexion que chaque Maître Secret doit approfondir. Il ne s'agit pas non plus de règles de conduite pratiques, telles qu'on peut les trouver dans les religions du Livre. Il n'est pas question ici de proscriptions alimentaires ou sexuelles, de conditions du prêt à intérêts, mais de thèmes moraux. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ils méritent quelques développements, d'ouvrir quelques pistes d'exploration.

Le Devoir

Le Trois Fois Puissant Maître affirme que le Devoir est la grande loi de la Maçonnerie. Mais il ne s'agit nullement d'un devoir d'obéissance aveugle. Des générations d'anti-maçons ont déformé le Devoir maçonnique en prétendant que les Frères prêtaient un serment d'allégeance absolue à l'ordre et aux instructions de supérieurs des hauts grades, aussi inconnus qu'inexistant ailleurs que dans ces esprits malades. Les écrits d'un Barruel ou d'un Léo Taxil feront sourire ceux qui connaissent vraiment les arcanes de nos obédiences et de nos loges. Il n'y a ni allégeance, ni supérieurs inconnus, mais uniquement des hommes et des femmes libres à la recherche de la vérité.

La notion de Devoir en franc-maçonnerie revêt plusieurs sens qui se déclinent comme des poupées gigognes et que chacun ajustera comme il l'entend au fur et à mesure de sa progression. Elle est protéiforme, pratiquement insaisissable. Mais chaque maçon conscient de son rôle, chaque Maître Secret qui a réfléchi et intégré la signification de son grade se conformera à une ligne de conduite conforme aux devoirs qu'il se sera assignés en vertu de son expérience maçonnique. Le devoir, c'est pour la plupart des Francs-Maçons ce que leur dicte leur conscience lorsqu'ils s'observent dans le miroir. En ce sens, le Devoir est la loi suprême de la maçonnerie. C'est un devoir de conscience et de lucidité.

SECRET ET FRATERNITÉ : LES DEUX PILIERS DU DEVOIR MAÇONNIQUE

Les deux Devoirs que les règlements maçonniques mettent en avant sont en premier lieu le secret et en second, le devoir de fraternité.

Quant au secret, contrairement à ce que pensent les profanes, au sein de nos obédiences bleues, il est strictement borné à deux domaines. Le secret d'appartenance et le secret des délibérations.

D'une part, nul n'a le droit de révéler la qualité maçonnique d'un de ses Frères. S'il appartient à chacun de se dévoiler vis-à-vis de qui il le souhaite, aucun Maçon n'a le droit de dire qu'un tel ou un tel appartient à la Maçonnerie. Il s'agit d'assurer le respect de la vie privée de chacun et de protéger les Maçons contre d'éventuelles représailles professionnelles ou familiales. Le temps n'est pas si loin où le régime de Vichy avait proscrit les francs-maçons des emplois publics. Par contre et individuellement, chacun est libre d'affirmer son appartenance personnelle. C'est du moins ce que l'on prescrit dans les Ateliers bleus. En ce qui concerne les Ateliers de Perfectionnement, il est de coutume de faire preuve d'une plus grande discrétion encore. En général, les pratiquants du REAA, comme dans la plupart des autres rites, répugnent à faire part de leur appartenance. Le grade de Maître Secret n'est ni un titre honorifique, ni une source de faveur ou de privilège, mais une pratique qui ne relève que de la conscience de chacun et du travail dans l'Atelier.

Second aspect du secret, l'interdiction de faire part des délibérations tenues en loge. Les mystères maçonniques comme les propos doivent être protégés contre les curieux et les indiscrets. C'est d'autant plus vrai dans les Ateliers de Perfectionnement où, comme nous l'avons dit, la symbolique est incompréhensible à ceux qui n'ont pas connu ce passage. Elle pourrait être utilisée pour servir l'anti-maçonnisme ou bien raillée par les ignares. Plus la progression dans les échelons des grades du REAA augmente, plus le secret s'impose. L'enseignement qui y est prodigué n'est pas innocent et ne peut se voir partagé qu'avec ceux qui sont au fait de ce système symbolique.

L'intitulé même du grade rappelle le premier Devoir de celui qui le porte. Les Frères du 4^{ème} degré doivent donc garder les termes de leur obligation présents à l'esprit. « *Je m'engage par serment à ne jamais révéler à quiconque les secrets de ce grade, si ce n'est à ceux qui sont habilités à le recevoir, et après avoir été dûment autorisé à le faire* ».

LA FIDÉLITÉ AUX DEVOIRS ENVERS L'ORDRE ET SES MEMBRES

« *Je promets et je jure également de rester fidèle jusqu'à ma mort à mes Devoirs envers l'Humanité, ma famille, mes Frères, ma Loge et de les secourir en cas de nécessité, dangers, détresse ou persécution* ».

Ce second terme du serment suppose, pour le Maître Secret, une haute conscience de ses responsabilités.

En effet, dans la logique adogmatique, aucune définition n'est donnée aux Devoirs en question. C'est à chacun de s'interroger sur l'ampleur et la forme qu'ils recouvrent. Qu'est-ce que le Devoir envers l'Humanité ? Jusqu'où va la fidélité à la famille ? Bien doué, le Maçon qui pourrait donner une définition précise de ces principes. Et ce n'est d'ailleurs pas le rôle de la Maçonnerie. Si certains auteurs se réfèrent à des préceptes religieux pour les définir, ou à des prescriptions hygiéniques comme la tempérance, ce sont autant d'interprétations personnelles voire d'abus. Le Franc-Maçon, parvenu à un niveau de développement personnel élevé comme celui que requiert le grade de Maître Secret ne saurait se laisser guider que par son for intérieur, son expérience et la connaissance acquise en loge, en commun avec ses Frères. Pas par un livre de la loi générique.

Manque toutefois la première famille des Devoirs dans l'énumération du serment : les Devoirs envers soi-même sans lesquels les autres n'ont guère de sens. La franc-maçonnerie en général repose en effet sur un triptyque invariable, valable *urbi et orbi* et *ex temporae* : le Maçon, la Loge, l'Obéissance ou l'Ordre. Le Maçon constitue l'élément de base, la matière première de la Maçonnerie. Le Temple est formé de matériaux humains. Des matériaux conscients d'eux-mêmes, de plus en plus conscients de ce qu'ils sont, de leurs aspirations, de leurs forces et de leurs faiblesses. « *Deviens ce que tu es !* » L'injonction s'adresse à l'individu. L'alchimie intérieure constitue un des grands ouvrages que le Maçon doit entreprendre, selon la voie qu'il a choisie, sa propre méthode, ses inclinations. Sans cette démarche, les autres Devoirs cités n'auraient point de sens.

A partir de cette construction personnelle, de cette ascèse, le Maître Secret peut répandre au dehors les lumières intérieures allumées. C'est-à-dire qu'il est en mesure de travailler pour l'Humanité. Ici encore, aucune définition n'est imposée des Devoirs envers l'Humanité. Chacun est libre de déterminer la part et la forme que le Maçon doit y consacrer. Mais ce qui est certain, c'est que le Maître Secret ne saurait adopter l'attitude du trappiste, reclus au fond de sa cellule et indifférent au monde. Le Maçon doit regarder au-dehors de lui-même et chercher à améliorer le sort des hommes, selon ses moyens et ses orientations. C'est d'ailleurs un des objectifs que se fixent nos obédiences pour les Loges bleues, objectifs toujours répétés en début de tenue. Le Maître maçon, le Lévitte, est dans le monde. Il est une des pierres de l'édifice humain. Il peut faire sienne la formule de John Dos Passos : « *La mort de tout homme me diminue car je me sens solidaire du genre humain. Aussi, ne demande jamais pour qui sonne le glas : il sonne pour toi* ».

Le premier cercle social dans lequel évolue le Maître Secret est celui de la famille. Aussi a-t-il à s'interroger sans cesse sur la place qu'il occupe dans l'édifice, vis-à-vis de sa compagne, de ses descendants et de ses ascendants. On peut deviner aussi dans la mention à la structure familiale un conseil plus direct de ne pas la négliger, quelle que soit la profondeur de sa recherche initiatique et de son engagement dans l'ordre. A titre d'exemple, on pourrait réfléchir et s'interroger sur l'union entre Nicolas Flamel, référence de l'alchimie médiévale parisienne et sa compagne Dame Pernelle. S'interroger ne veut bien sûr pas dire les prendre forcément pour modèle. En tout cas, le Maître Secret doit nourrir une attitude consciente et responsable, en cohérence avec ses propres conceptions et les principes qu'il s'impose dans le cadre familial.

Enfin, l'obligation cite au rang des Devoirs, ceux dus à la Loge et aux Frères. Là, aussi, avant que ne soit citée la solidarité, le rituel laisse la porte ouverte à toutes les conceptions. Nous ne sommes pas dans le cadre d'un cours de morale maçonnique primaire. Mais le Maître Secret doit avoir conscience du lien fraternel qui se tisse, tenue après tenue entre les membres de son Atelier. On n'est pas Maçon en dehors de la Loge. Seule la collectivité des Frères qui se réunissent pour travailler peut vous reconnaître comme tel. C'est plus vrai encore pour les Maîtres Secrets qui forment un cénacle réduit au sein de la franc-maçonnerie. Rappelons pour mémoire que seul un tiers des Frères des obédiences françaises rejoignent un jour ou l'autre le parcours au-delà du 3^{ème} degré, et ceci tous rites confondus. C'est donc un cercle maçonnique dans le cercle maçonnique, un milieu où les valeurs fraternelles expérimentées dans les Ateliers bleus s'exprimeront avec encore plus de force. Le texte de l'obligation détaille ensuite le Devoir d'assistance qui incombe à chacun des Frères Maîtres Secrets. On a beaucoup glosé sur l'assistance que les Frères se prêtent mutuellement. Elle a souvent constitué un argument à leur encontre entre les mains de leurs adversaires et a souvent pris une forte connotation politique. Ainsi, le Frère Chautemps, 32^{ème} degré, faisant le signe de détresse en 1934 dans l'hémicycle de la Chambre de députés, a fait les beaux jours de l'extrême droite de l'époque. Mais cette solidarité qui doit unir les Frères ne prend qu'exceptionnellement cette forme maladroite et extrême. Elle dépend aussi de la conception que chaque Frère a de la fraternité et s'exprime avec la plus grande force dans la discrétion.

Reste un grand absent parmi les bénéficiaires de Devoirs du Maçon: Dieu. La référence obligatoire au Grand Architecte de l'Univers, rappelons-le, fut supprimée au Grand Orient de France en 1877, date de naissance historique de la franc-maçonnerie adogmatique. Il est logique que ce concept n'entre plus en ligne de compte dans les Ateliers de Perfectionnement liés à cette obédience. D'autres l'ont d'ailleurs suivi, tel le Droit Humain. Une pratique immanente qui ne prend pas en compte l'au-delà et la transcendance divine n'est en rien incompatible avec la symbolique du REAA. A chacun de discerner sa propre conception de l'univers et du système symbolique dans lequel il évolue. Parmi les pratiquants du REAA, il y a ceux qui se réfèrent à un spiritualisme religieux, mais il y a place pour ceux qui sont étrangers à toute référence divine ou déiste. C'est finalement une similitude avec certaines branches du bouddhisme, en particulier avec le zen. On définit parfois le zen comme une religion sans dieu. La formule est simpliste. Disons plutôt que c'est une religion sans enseignement métaphysique. D'où l'attraction actuelle de certains Maîtres maçons en particulier dans les rangs des hauts grades du REAA pour cette tradition asiatique, a priori très éloignée de la pratique maçonnique.

Toutefois, si les Maîtres Secrets peuvent désormais se dispenser de croire en une divinité, la présence de tétragramme et des autres références à l'innommable devrait logiquement les amener à s'interroger sur leur conception de l'univers et leurs convictions dans ce domaine. Que ce soit pour se détacher d'une tradition personnelle ou familiale, ou, au contraire pour se convertir, le grade de Maître Secret ouvre la porte au doute métaphysique, sans fournir de ces réponses toutes faites que l'on trouve dans les vulgates des religions ordinaires. Il serait dommage de s'en dispenser.

LE DEVOIR ET LE TRIPTYQUE FATALITÉ, NÉCESSITÉ, DESTIN

Au terme de l'initiation, le Frères Orateur, Secrétaire et Trésorier comparent, dans les sentences délivrées à l'impétrant, une mise en parallèle du Devoir avec la fatalité, la nécessité et le destin. On peut s'interroger sur la signification de ces comparaisons fortes et qui veulent imprégner l'esprit du nouveau venu. Les trois termes supposent une force extérieure la volonté de l'homme, des conditionnements qui limitent sa liberté. La fatalité, dans son acception moderne correspond le plus souvent à des événements néfastes et inéluctables qui viennent briser ou du moins perturber le cours de l'existence. La maladie et la mort en sont les plus représentatifs.

Comparer le Devoir à la fatalité, c'est souligner le caractère souvent pénible et dramatique qu'il revêt dans certaines circonstances de la vie. C'est souligner que le Devoir peut entraîner de mettre en jeu et parfois de sacrifier sciemment sa vie pour s'y conformer. Les Frères des loges militaires, fort en vogue dans le cours du XIX^{ème} siècle, avaient une conscience aiguë du Devoir. Le Maçon est un homme de devoir. Sa conscience peut le forcer à mettre son existence en péril dans des circonstances extrêmes. L'exemple de Pierre Brossolette dans la Résistance reste à méditer.

Mais le Maître Secret n'est pas pour autant soumis à la fatalité en tant que tel. La conscience qu'il a acquise du monde lui permet de s'affranchir de la résignation pure et simple. Il sait que, parfois individuellement, mais surtout avec ses Frères, il jouit de la potentialité d'infléchir les courbes de la vie.

La notion de nécessité renvoie, elle, au déterminisme philosophique, un courant de pensée qui depuis Démocrite en passant par Spinoza, nie la liberté en postulant que la vie est soumise à une série de conditionnements dont l'individu ne saurait s'affranchir. Le monde correspondrait à une logique implacable. Chacune des actions et chaque phénomène humain auraient une cause directe, indépendante de la volonté humaine. L'homme n'agirait qu'en fonction de son environnement et de conditionnements dont la maîtrise lui échapperait totalement. Dans cette optique, le Devoir consiste à avoir pleinement conscience de ces causes et d'agir en pleine adéquation avec elles. L'erreur consiste dans ce système philosophique à ignorer cette logique. Inéluctablement, cette méconnaissance de la nécessité provoque la souffrance et le malheur, puisque l'on se trouve en décalage avec le monde.

La différence avec la fatalité, c'est que la vie devient, par sa rationalité, prévisible, faute de pouvoir être modifiée. C'est en simplifiant, la pensée des philosophes déterministes qui fonde uniquement sur la nécessité sans faire la moindre place à la liberté. Le Maître Secret ne pourrait donc rien faire d'autre que de prendre conscience des facteurs internes et externes qui surdéterminent son existence. La sagesse consisterait à avoir conscience des limites auxquelles se heurtent ses actions quand il perd de vue l'origine de sa conduite et de ses envies. Cette famille de pensée nie la liberté au sens classique du terme, c'est-à-dire la faculté de choix, le libre-arbitre entre le bien et le mal. Le système moral qui en découle suppose la recherche de l'harmonie entre l'individu, le collectif et l'univers tels qu'ils sont.

Quant au destin, il correspondrait à une autre forme de surdétermination des actions humaines, moins marquée par le tragique que la fatalité. Malraux affirmait que : "*C'est la mort qui transforme la vie en destin*". Dans cette perspective, l'homme reste libre de ses choix au cours de son existence. Il dispose de son libre-arbitre, de ses options philosophiques de ses choix moraux, de fonder sa vie sur telle aspiration ou envie. Mais il reste qu'il est amené un jour ou l'autre au trépas et que cette fin inéluctable borne ses possibilités, d'une part par les limites de préservation qu'elle impose à chaque instant, d'autre part par le temps limité qui lui est imparti pour accomplir ce qu'il estime avoir à faire. Là aussi, le destin serait d'avoir pleinement et constamment à l'esprit ces bornes, afin d'adapter son comportement et ses choix aux possibles posé par le point final qu'impose la mort. C'est la notion moderne du destin.

Les croyants voient dans le destin la main des dieux. C'est Dieu qui, dans la Bible, punit Adam et Eve en leur infligeant la mort pour avoir cueilli le fruit de l'arbre de la connaissance. Dans nombre de religions primitives, on attribue aux dieux les bons et les mauvais événements qui affligent ou réjouissent la tribu.

Une mauvaise récolte sera le fruit de la mauvaise humeur des dieux, qu'il faudra amadouer par différents sacrifices. Lors d'une bonne récolte, on les remerciera par des offrandes et des danses

Cette perspective correspond à un sentiment d'impuissance devant la nature. On invoque les dieux pour se rassurer et pour tenter d'infléchir leurs courroux. Certains invoquent encore de nos jours la notion de punition divine pour expliquer le sida ou telle catastrophe naturelle. A chaque franc-maçon d'explorer cette façon de voir en fonction des lumières qu'il a acquises au cours de son parcours.

Mais dans bien des cas, on peut taxer cette révérence envers les dieux de superstition. Dans ces religions, l'obéissance aux lois divines coïncide avec le devoir. Les religions concernées dressent souvent un catalogue détaillé des bonnes et des mauvaises actions. Une foultitude de prescriptions guident la vie quotidienne dans ses moindres détails. Interdits verbaux, sexuels, hygiéniques, alimentaires, économiques rythment l'existence de chacun. Et pour être sûr qu'ils sont respectés, la sanction humaine vient renforcer ou palier la colère divine, si jamais cette dernière se faisait trop attendre. C'est le lot des religions exotériques. C'est leur utilité aussi puisqu'elles offrent des cadres moraux rigides et intangibles qui tracent les voies de la vie en société. Lues sans esprit critique, la Torah de l'Ancien Testament ou la Charia du Coran offrent d'excellents exemples de ces règles de conduite. Là aussi, le Frère Maître Secret pourra les déchiffrer en fonction de son expérience et de ses acquis.

L'esprit critique

C'est d'ailleurs une des tâches assignées par le rituel au Maître Secret que de considérer ce que nombre de profanes affirment et croient à l'aune de son parcours maçonnique. Lors des quatre voyages les sentences prononcées par les Officiers de la loge à l'intention de l'impétrant tendent à aiguïser son sens critique en l'invitant à ne pas se laisser prendre aux pièges de la vie profane. Le Maître Secret doit aspirer et cultiver la sagesse. En paraphrasant la formule de Pythagore : "*Nul n'entre ici s'il n'est pas philosophe*". La philosophie, c'est bien au sens propre l'amour de la sagesse. Le Maître Secret cultive la philosophie.

LE PREMIER VOYAGE

"La franc-maçonnerie vous aide à sortir du pays d'ignorance, de préjugés et de superstitions et vous éloigne ainsi de la servitude et de l'erreur. Vous ne forgerez plus, ni n'accepterez plus d'idoles humaines pour agir aveuglément sous leur incitation (...)". Le Trois Fois Puissant Maître ouvre par ces deux phrases le chapitre des enseignements destinés aux nouveaux venus. C'est en fait tout un système critique qui se trouve résumé par ces formules. Aux antipodes des dogmes, le Maître Secret se voit invité au réexamen de toutes les vérités premières qui pullulent dans la vie quotidienne. La voie maçonnique invite à cette remise en cause. Elle l'autorise car pareil procès fait aux idées reçues ne va pas sans risque. Ce procès suppose de sortir des certitudes de toujours pour accéder à la lucidité. Cette démarche se traduira parfois chez les Maçons par une remise en question totale de leurs opinions et de leur mode de vie. Pour mener à bien cette révolution, ils auront besoin de l'aide et de la franchise de leurs Frères et Sœurs. Conformément à ce que nous avons trouvé dans la démarche symbolique du grade, le Maître Secret conquiert sa part de liberté par la prise de conscience des pièges et des faux-semblants qui le cernent dans la vie de tous les jours. Combien, hélas, croisons-nous de personnes esclaves de leurs préjugés ? Le carcan des idées reçues leur interdit toute pensée libre et les confine dans un cachot de verre peuplé d'erreurs. Le Maître Secret doit briser les murs de la prison pour accéder à la lumière. Notons au passage la précision des termes de ces phrases qui se réfèrent à l'erreur et non à la faute. En effet, la notion de faute suppose une définition du bien et du mal, concepts essentiellement théologiques. La notion d'erreur s'avère plus générale parce qu'elle ne suppose pas la référence à une loi divine, mais à une mauvaise interprétation de la réalité.

Fort de cette approche lucide des choses et des hommes, le Maître Secret saura désormais échapper aux idoles humaines, aux gourous et aux sauveurs providentiels. Un des grands drames de l'humanité consiste dans l'aveuglement vis-à-vis d'un guide, d'un chef suprême que l'on adore au point de plus voir ses erreurs et ses défaillances. Le XX^{ème} siècle a abondé de ce genre de figures qui ont plongé leur entourage, leur pays et parfois le monde dans l'horreur et la barbarie. Le Maître Secret ne sombrera pas dans l'idolâtrie. Il gardera sa lucidité à l'égard du comportement des chefs et des stars du moment. Il ne se laissera pas abuser non plus par ses passions amoureuses et verra le visage de l'autre tel qu'il est, avec ses forces et ses faiblesses, sans se laisser duper. Démarche parfois ardue mais qui peut seule garantir la liberté et préserver de l'aliénation.

Suit une formule prononcée par le Frère Inspecteur, qui peut sembler sans rapport avec la précédente. « Le premier voyage apprend à distinguer l'autorité personnelle et la puissance des institutions. Humilité devant les secrets de la vie, soumission aux lois de la nature dont nous sommes parties intégrantes sont les caractéristiques de la personnalité du Maître ». Disons sans fard que les deux phrases mériteraient de se voir réécrites car ainsi elles brillent par leur obscurité sémantique. Doit-on comprendre que l'autorité personnelle du Maître se heurte à la puissance des institutions ? Disons plutôt que la lucidité du Maître lui permet de ne pas se laisser écraser par le pouvoir desdites institutions. Il sait faire la part des choses et, dans les cas extrêmes, entrer en résistance.

Quant au second membre de la phrase, le rapport avec le premier et son sens ne peuvent manquer de laisser perplexe. Le Maçon ne saurait se contenter d'être humble et soumis devant la nature. Tout en cherchant l'harmonie avec l'univers, il cherchera aussi à le comprendre, tout en ayant conscience des limites de son entendement. La phrase du rituel, à force d'être sibylline en devient absconse eu égard à la logique de l'enseignement du grade.

L'exploration de la nature demeure pourtant un enjeu pour le Maître Secret. Les alchimistes au cours de leurs recherches, ont ainsi mis à jour nombre de méthodes et de procédés qui ont donné naissance à la chimie moderne.

LE SECOND VOYAGE

Toujours centré sur l'esprit critique, le second voyage met l'accent sur le respect de l'autre, mais aussi sur l'examen des opinions de l'autre. Pour le Maçon et en particulier pour le Maître Secret, la tolérance ne signifie pas de prendre pour argent comptant tous les dires et affirmations péremptoires de ses semblables. Aussi, le rituel précise-t-il :

"Ne vous payez pas de mots. N'accordez à quiconque une confiance aveugle, mais écoutez tous les hommes avec attention et déférence. Ayez la ferme résolution de les comprendre. Acceptez toutes les opinions, mais ne les déclarez justes qu'après en avoir fait vous-même un examen approfondi. Ne profanez pas le mot "Vérité" en acceptant le sens qu'en donnent les hommes et les institutions. La vérité absolue réside dans l'inaccessible et l'inconnaissable.(...)". Contrairement à la sentence précédente, ces recommandations du Trois Fois Puissant Maître forment un avertissement cohérent à l'encontre des dogmatismes.

Le Maître Secret se tient à l'écoute de l'autre, du profane comme de ses Frères et Sœurs. Mais il ne saurait adhérer à tous les propos. Le relativisme n'est pas maçonnique. Toutes les opinions ne se valent pas. Le Maître Secret soumettra les positions des uns et des autres à un examen rigoureux rapport, d'une part à son expérience du réel et, d'autre part, à sa propre échelle des valeurs. Déjà Rabelais mettait en garde contre les instincts grégaires qui conduisent à suivre les autres sans discernement dans la célèbre allégorie des moutons du pauvre Panurge. Le Maître Secret ne doit pas être de cette espèce ovine qui va à sa perte en emboîtant le pas du premier venu. Il lui faudra disséquer les dires de chacun, chercher à les comprendre sans a priori, mais ne pas hésiter à les réfuter si nécessaire. Les dialogues socratiques sont un excellent exemple de ces procès faits aux formules toutes faites et aux opinions lâchées à la va-vite. Le Maître Secret n'hésitera pas à contredire l'erreur. Comme le disait Aragon : « Il n'y a que les moules et les imbéciles qui adhèrent ».

En suit une conception maçonnique de la vérité qui vient s'opposer aux certitudes dogmatiques. La voie maçonnique cultive le doute et la quête toujours inachevée du sens. Le rituel du Maître Secret fait raison à tous ceux qui viennent chercher la clé de quelques secrets occultes en Maçonnerie. La Maçonnerie ne dispense aucune vérité absolue. Mais, au contraire, elle permet à ses adeptes de remettre en cause les pseudo-révélation qui pullulent parmi les profanes et les religions. La sentence du Maître Secret affirme clairement qu'il n'est pas de vérité révélée. Que nul ne peut se prévaloir de la détenir, pas plus les religions que les hommes providentiels. Ainsi, nul n'a le droit de vouloir imposer aux autres ses croyances. Par contre, le Maître Secret se construira, par son travail en Loge avec ses Frères et Sœurs, un système de valeurs et de principes qu'il confrontera aux autres et à la réalité du monde. Ce système, il le remettra sans cesse en cause, il l'affinera et le polira comme l'Apprenti polit la pierre brute. Il disposera ainsi de sa vérité, en perpétuelle évolution, mais qui lui permettra à un instant donné d'écouter l'autre sans se laisser abuser, et de s'enrichir de la réflexion de son interlocuteur.

Ainsi, la profanation de la vérité ne consiste pas, dans la logique maçonnique, à contredire un dogme, mais au contraire à admettre et à obéir aveuglément au prêt-à-penser philosophique prêché par les prêtres de tout poil. Le franc-maçon est en effet dans une recherche de la vérité, de sa vérité. C'est cette recherche qui est l'essentiel. A ces yeux, les institutions politiques ou religieuses qui prétendent détenir le savoir suprême, à l'instar des églises ou des régimes totalitaires, commettent une faute. Seul l'esprit critique doit guider le Maçon. C'est encore une fois l'inverse de ce qu'on attend des fidèles dans les religions révélées, l'opposé de la foi du charbonnier prônée par les églises. Le Maçon est un hérétique au sens premier du mot, c'est-à-dire qu'il se laisse la faculté choisir au lieu de se soumettre aux dogmes.

A ces conseils succèdent ceux de l'Inspecteur : « Le deuxième voyage apprend que la connaissance est indispensable pour accomplir toute tâche utile productive. Se dégageant de l'ignorance des préjugés et de la superstition, le franc-maçon doit reconnaître le caractère néfaste des dogmes et des slogans comprendre l'efficacité des symboles. Il doit prendre ses décisions en toute liberté de conscience ».

Contrairement aux enseignements du premier voyage, la cohérence de ceux du second est irréprochable. L'Inspecteur formule une synthèse qui confirme que le Maître Secret doit faire preuve la plus aigüe liberté de conscience et de l'esprit critique le plus acéré. Il souligne aussi que le franc-maçon ne se contente pas d'observer mais aura à accomplir des tâches productives. L'étude qui conduit à la connaissance lui permettra de les mener à bien. Sous cette phrase perce une apologie du travail dont nous sommes coutumiers à la lecture des rituels des trois premiers degrés. Rejetant dogmes et les slogans, c'est-à-dire les formules simplistes destinées à frapper les esprits embrumés par les passions, le franc-maçon devra examiner les dires et les opinions à la lumière du symbolisme. C'est que le symbolisme en forçant le cherchant à sa propre interprétation constitue une école de la réflexion. Par la confrontation des symboles les uns aux autres, le Maître parvient à pratiquer la dialectique, presque inconsciemment, à la manière de Monsieur Jourdain. Il est familier de la *disputatio* cet exercice rhétorique pratiqué dans les universités médiévales qui consistait à confronter deux thèses philosophiques opposées. C'est ce que nous faisons habituellement en Loge. La pensée du franc-maçon n'est pas univoque, elle est contradictoire. Chaque affirmation, chaque opinion, chaque thèse fait l'objet d'un procès. Ce n'est qu'au terme de cette démarche que le Frère et la Sœur dégageront leur part de vérité.

LE TROISIÈME VOYAGE

" Quelque admiration que vous inspire le spectacle de l'Univers depuis l'immensité peuplée d'astres sans nombre jusqu'à l'infiniment petit, souvenez-vous qu'est aussi admirable la faculté de l'esprit humain de concevoir ensemble l'unicité et la multiplicité des choses".

Cette fois, le Trois Fois Puissant Maître replace l'homme au sein de la nature et de l'univers. Lors du premier voyage, il invitait l'impétrant à l'humilité et au respect devant la nature. Cette humilité et ce respect se traduiront naturellement par l'admiration. Le Maçon sait observer. Les Encyclopédistes et les savants du siècle des Lumières, dont bon nombre appartenaient à l'ordre maçonnique, prenant la suite des Humanistes de la Renaissance, contemplaient plantes et animaux à la lumière de Lacépède et passaient des nuits à observer la course des astres à la fois admiratifs et curieux de comprendre les règles de fonctionnement de l'univers. C'est aussi un rapport dialectique que suggèrent les sentences de ce troisième voyage. Le monde est certes fascinant. Il mérite qu'on le regarde et qu'on se délecte des spectacles qu'il nous offre. Mais faut éviter le risque de le déifier à la manière des religions primitives. Pour le Maître maçon, il y a des phénomènes naturels, parfois fascinants, parfois terrifiants, dont nombre demeurent inexplicables.

Pourtant, il faut se méfier de voir dans ces événements le surnaturel ou les superstitions. Chacun peut trouver la main des dieux où il souhaite la voir, mais le Maçon regardera à deux fois avant de croire aux miracles.

Il faut aussi prendre garde aux explications anthropomorphiques de la nature et du monde. L'univers n'est pas à l'image de l'homme, et nul n'a prouvé qu'il était doué d'une conscience et d'une intelligence comparable à la sienne, d'une volonté propre. On peut le croire, mais on sort alors du domaine de rationalité pour pénétrer dans celui de la religion et de la foi. C'est une tentation post-moderne que d'employer des mots propres aux situations humaines pour les appliquer à la nature, tels que « la nature souffre », « la nature en a assez des abus contre elle ». Les mots ont un sens et ce sont là des abus de langage, pas seulement des métaphores poétiques inoffensives, qui tendent à identifier le monde à l'être humain.

Pour le Maçon, l'Homme a une place fondamentale dans l'univers, parce que comme l'affirme le rituel, il ne doit pas oublier qu'il est capable de concevoir l'unité et la multiplicité des choses. L'homme sait analyser les phénomènes qu'il observe. Il sait les décrire, les nommer. Il sait démonter la chaîne logique des causalités et établir des analogies. Il sait synthétiser ses connaissances et dégager des règles et des hypothèses. Cette capacité le situe dans un rôle spécial dans l'univers connu, car, jusqu'à la découverte de vies extra-terrestres ayant des caractéristiques similaires à la sienne, il a le monopole de l'intelligence, de l'*intellegere* latin, c'est-à-dire de la compréhension de son environnement. Et l'inexpliqué ne change rien à ce pouvoir. Le Maître Secret, après des années à s'appliquer à la compréhension de ce qui l'entoure, et conscient des travaux de recherche qui lui restent à accomplir, sait que l'homme est un animal à part et qu'il se situe à un niveau différent de la plante grasse ou de l'ombilic. L'harmonie de l'homme avec la nature passe aussi par la prise de conscience de ce pouvoir particulier qui lui impose la responsabilité de préserver son environnement sans se soumettre à lui de manière inconditionnelle.

Le Frère Inspecteur revient pour sa part sur la loyauté envers soi-même. Nous retrouvons le thème du miroir qui marquait la fin de l'initiation de l'Apprenti. Le principal ennemi de l'homme est souvent lui-même lorsqu'il n'est pas en cohérence avec sa propre personnalité. De plus, l'Officier précise que cette loyauté est la condition nécessaire de toute vie harmonieuse en communauté. Être en désaccord avec son être ne peut conduire qu'à des tensions intérieures et à des rapports agressifs avec son entourage.

Vient enfin une remarque sur le genre humain par laquelle l'Inspecteur indique que le Maître Secret doit croire en la solidarité entre les hommes dans recherche de la Vérité. Cette incitation comme les phrases sur la loyauté envers soi-même semblent sans rapport direct avec le discours du Trois Fois Puissant Maître lors de ce troisième voyage. Sans doute s'agit-il d'ajouts au fil du temps, remettant en cause l'homogénéité du propos. Pourtant chacune des parties de l'enseignement de ce voyage correspond bien à une logique maçonnique. L'impression s'impose que leur ordre a été permuté au fil de rédaction des rituels pendant le XIX^{ème} siècle.

LE QUATRIÈME VOYAGE

« Ce que la Maçonnerie vous demande c'est d'aimer la Justice, de la révéler, de marcher dans ses voies, de la servir de tout votre cœur », revendique le Trois Fois Puissant Maître.

La justice constitue une des conséquences pour le Maçon de l'étude de la morale à laquelle il doit se consacrer tout au long de son parcours. Il n'est pas donné ici, comme à l'accoutumée, de règles concrètes qui seraient justes, ni de listes de fautes pénales qui entraîneraient telle ou telle forme de sanction. La franc-maçonnerie n'est pas une religion, il ne lui appartient donc pas de graver de quelconques tables de la loi, mais d'inciter ses membres à réfléchir et à étudier.

D'ailleurs, comme nous l'avons dit, dans son humanisme éclairé, elle préfère parler d'erreurs et de conduite juste, que de Bien et de Mal. Le Maître Secret marchera comme dans les degrés précédents à la tangente du blanc et du noir sur le pavé mosaïque. S'il dévie un instant, il s'empressera de rectifier les tréfonds de son esprit pour revenir sur le fil. « *Visite l'intérieur de la Terre et, en rectifiant, tu trouveras la pierre cachée* », affirmait le Vitriol alchimique. C'est la règle de conduite à laquelle la réflexion et l'expérience maçonnique conduisent les plus éclairés. Sans cesse, le Maître Secret dans sa quête de la vérité et de la parole perdue rectifie sa conduite, revient sur ses bases et sur son sens du devoir pour progresser. C'est là son ascèse. Il n'y pas de recette, ni de truc, ce n'est qu'en fonction du vécu personnel et en Loge que le Maître s'approchera de la conduite juste.

Dans ce balbutiement vers le juste, le Maître Secret s'appuiera sur l'exemple de Salomon et de sa main de justice. Nous avons vu que le roi constructeur était aussi l'exemple du souverain équitable, qui ne reculait pas devant les puissants, qui ne se laissait pas abuser par les apparences dans son rôle judiciaire.

Le Maître Secret devra suivre cette voie. L'exemple d'Hiram sacrifiant son existence pour que la trahison, le crime et l'injustice ne triomphent pas du bon droit, doit également inspirer les travaux du 4^{ème} degré. Si Hiram avait cédé au chantage et aux menaces des trois mauvais compagnons, c'est toute l'œuvre en cours, la construction du Temple, qui en aurait souffert. Comment mener à bien un ouvrage commun, si l'on accepte la loi de l'ambition individuelle effrénée aux dépens de l'intérêt collectif ?

Aimer la justice, marcher dans ses voies et la servir de tout son cœur comporte une contrepartie négative : la lutte contre l'injustice. Le Maçon se doit de protester contre tous les abus de pouvoir contre les maltraitements physiques et morales, contre la cruauté. Chacun définit et ressent ces notions selon son expérience et sa sensibilité, mais nul initié dans la voie maçonnique ne saurait rester indifférent à l'appel de sa conscience. Nombre Frères ont laissé leur vie dans ces combats, depuis la Révolution de 1848, la Commune de Paris, la Résistance, ou la lutte contre le fascisme à l'image du président Allende au Chili. Il appartient aux Frères et Sœurs qui leur ont succédé dans la chaîne d'union d'honorer leur mémoire et leurs sacrifice.

Le Frère Inspecteur invoque ensuite le sens du devoir et celui des responsabilités, nécessaires à l'œuvre commune. Cet appel se trouve complété par trois mises en garde, lancées par les Officiers la Loge au nouveau venu au seuil de sa réception.

L'initiation s'est ouverte par l'appel au Devoir, elle se clôt sur ce thème. Prenons garde que cette référence renouvelée au Devoir s'inscrive encore une fois dans le souci de l'œuvre commune, ou, si l'on veut, du travail collectif ou de l'intérêt général. Le Devoir tel que le prescrit la franc-maçonnerie n'est pas un fardeau divin, il est un moyen d'aller de l'avant avec ses semblables en général et en particulier avec ses Frères. Libre à chacun, fort de cette conscience fraternelle et collective, d'y voir la trace de la main des dieux ou celle de la nécessité de la nature. Le Devoir se trouve ainsi débarrassé dans bien des cas de son tragique prométhéen pour devenir une expression d'enthousiasme pour l'ouvrage réalisé en commun.

LE SENS DES RESPONSABILITÉS

Au terme des quatre voyages, trois avertissements solennels sont adressés au nouveau venu par l'Orateur, l'Hospitalier et le Trésorier.

" Malheur à qui aspire à ce dont il est indigne !

Malheur à qui assume une charge qu'il ne peut pas porter !

Malheur à qui accepte légèrement des devoirs et qui, ensuite, les néglige ! "

C'est un appel insistant au sens des responsabilités du Maître Secret. Chaque pierre à sa place dans l'édifice. Si un moellon mal dégrossi vient s'insérer au milieu de la voûte, la solidité de tout l'édifice se trouvera immédiatement menacée. Il en va même dans la franc-maçonnerie comme dans la vie profane. Souvent, en pleine connaissance cause, les ambitieux revendiquent des titres, des fonctions, des honneurs qui ne correspondent ni à leurs mérites, ni à leurs capacités. C'est alors un drame pour la collectivité et pour eux-mêmes parce qu'ils se trouvent vite confrontés à des tâches qui les dépassent, en proie aux critiques de tous. Le Maître Secret saura avoir conscience de ses limites. L'épreuve du miroir à la fin de l'initiation d'Apprenti devra lui revenir à l'esprit au moment de briguer tel ou tel poste ou une dignité. En Maçonnerie, combien avons-nous vu de responsable d'Ateliers, de Vénérables Maîtres en Loge bleue, arrivés premier plateau soit à force de manœuvres soit le fait du hasard, et qui remettaient en cause l'union de l'Atelier, menaçant parfois à cause de leurs erreurs son existence même ? Par l'introspection, la clairvoyance sur son propre compte et la mesure monde qui l'entoure, le Maître Secret parviendra à ne pas se mettre dans cette position pour le moins inconfortable et périlleuse.

La première menace vise les ambitieux qui n'ont pour eux que l'ambition. Il ne suffit pas de convoiter un honneur ou une fonction, mais il est indispensable de se demander auparavant pourquoi on les convoite et de mesurer les charges que l'on aura à supporter une fois l'objectif atteint. La seconde menace vise les inconséquents qui ne sont pas en mesure d'assumer les responsabilités qui leur incombent à un moment de leur existence. L'homme sage a conscience de ses limites. Celui qui se hasarde à la légère à occuper une place qui n'est pas la sienne se mettra en danger et mettra en danger ceux qui dépendent de lui. Ce serait en Maçonnerie une inconséquence portant atteinte à la fraternité, car la fraternité implique la clairvoyance quant aux responsabilités que l'on peut ou non supporter. En mécanique, on démontre que la force et la solidité d'une chaîne sont égales à la force et à la solidité de son maillon le plus faible. Il en va de même dans toute collectivité humaine et en particulier dans nos obédiences.

Mais le fait d'accepter une charge pour la négliger ensuite traduit plus que de l'inconséquence mais un manquement à la morale individuelle et collective, puisqu'il s'agit d'une légèreté délibérée. Tout aussi nuisible que la précédente, s'y ajoute un dilettantisme coupable. Celui à qui l'on confie une fonction et qui par la suite la néglige se marginalise par rapport à ses Frères, à l'Ordre maçonnique, et à la collectivité dans le monde profane. Il en devient indigne d'être reconnu comme tel. Qu'il s'agisse du cercle maçonnique, de la vie familiale ou professionnelle, le Maître Secret préférera refuser des propositions flatteuses plutôt que de les accepter et de ne pas remplir ses responsabilités par la suite. Dans le cas inverse, il porterait ombrage à sa propre réputation, à son entourage et à ceux qui l'auraient imprudemment mis en place.

C'est la notion de Devoirs et de capacité d'y faire face qui se trouve en jeu une nouvelle fois dans ces trois menaces. Le Maître Secret doit s'interroger pour savoir s'il est en mesure de s'acquitter des Devoirs qui lui sont confiés. Sinon, il doit décliner les propositions, même les plus alléchantes.

Pourtant, il ne devra pas pour autant ni se sous-estimer, ni se réfugier derrière une incompétence prétendue pour refuser d'assumer une charge. Si ses Frères ou la collectivité ont besoin de lui, il devra aussi se demander si son refus ne relève d'une dévalorisation de soi, d'un amour effréné de la quiétude ou d'une forme de paresse. Si on le sollicite pour une fonction, c'est bien que les autres l'ont estimé a priori apte à l'assumer. Il lui faudra s'interroger longuement avant de décliner l'offre car, souvent, en esquivant les responsabilités qu'il pourrait prendre, il fera le lit de plus indigne que lui.

Le ton employé ici est celui de la menace. Le Malheur s'abattra sur le fautif. Nous savons depuis l'initiation au grade d'Apprenti, la nature des sanctions qui pèsent sur les Frères qui faillissent à leurs obligations. Il ne s'agit que de l'opprobre de leurs Frères et du jugement de leur propre conscience. Mais parfois, la mauvaise conscience constitue la plus lourde peine et la plus difficile à purger.

Le Devoir est une notion difficile à explorer. Il est multiforme et exige plus que de l'obéissance pour l'honorer convenablement. Il suppose de la clairvoyance, une juste mesure des difficultés et de ses propres capacités, le sens de la justice envers soi-même. Des qualités et une expérience que le Maître Secret devra s'employer à poursuivre inlassablement. Mais il tirera nombre de joies et de satisfactions à remplir ses responsabilités avec zèle. D'abord, il sera en paix avec sa conscience, comme Hiram quand ses paupières se fermèrent sans avoir cédé à la menace et à la violence. Ensuite, même sans arriver à ces extrémités, il bénéficiera souvent de la confiance et de la reconnaissance de ses semblables. Les justes, ceux qui savent discerner les mérites et les efforts autant que les faiblesses et les défaillances, ne sont pas légions, mais on en rencontre cependant quelques-uns, surtout en Maçonnerie.

Conclusion de la 3e partie : Devoir et sa rétribution

« *Le devoir est une chose triste comme ceux n'ont que ce mot à la bouche* », affirmait le Frère T. E. Lawrence, dit Lawrence d'Arabie, l'auteur des "**7 piliers de la sagesse**". Pourtant, les francs-maçons savent transformer cette ascèse du Devoir en ouvrage mené en commun dans l'enthousiasme et souvent la joie. En franc-maçonnerie, le devoir n'est pas forcément triste. Les Frères sont comme les 7 nains d'un autre Frère, Walt Disney, qui travaillaient dans l'allégresse et s'acquittaient leurs devoirs avec joie et en chantant.

Pour le Maître Secret zélé, point n'est besoin de voir rémunéré de ses efforts.

A l'instar de Rabelais "*Fais ce que doit, advienne que pourra*".

Il se satisfait de l'accomplissement de son devoir, même s'il ne touche pas le salaire de ses entreprises, comme il se satisfait de sa quête, même s'il sait ne pas posséder la vérité. L'enjeu n'est pas les honneurs que l'on peut glaner, mais simplement, à la manière des bâtisseurs et des anciens métiers, la satisfaction de l'ouvrage bien fait, d'avoir mis tout son cœur et toute sa force pour mener à bien l'œuvre. Après qu'importe qu'elle soit appréciée à sa juste valeur ou non. Vos travaux peuvent ne pas être récompensés, car celui qui sème ne récolte pas toujours dit le Frère inspecteur. Etes-vous prêt à ne vous satisfaire que de l'approbation de votre conscience ? Le Maître Secret sait que la récolte ne peut venir que de longues années après l'ensemencement, parfois trop tard par rapport à ses attentes initiales, parfois jamais. Ainsi des adeptes de l'alchimie dont nombre n'atteignirent jamais la transmutation finale, mais qui se contentèrent de progresser dans la voie grâce à leurs entreprises.

*Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir,
Ou, perdre d'un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir ;(. ..)
Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres les perdront,
Alors, les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis
Et, ce qui vaut mieux que les Rois et la Gloire,
Tu seras un Homme, mon fils.*

Rudyard Kipling

Le franc-maçon sait se passer de résultat, parce qu'il sait que la vie est peuplée d'imprévus, d'injustices, mais aussi de grandes joies.

Conclusion générale

Le grade de Maître Secret, plus qu'une simple transition entre les grades des Ateliers bleus et ceux qui lui succèdent dans le R.EAA, marque l'entrée d'un nouveau cursus qui mènera les plus zélés jusqu'au 33^{ème} degré.

Il introduit une nouvelle logique, symbolique, métaphysique, et morale. Le Maître Secret, dès ses premiers pas dans l'Atelier de Perfectionnement qui l'accueille rencontre nombre de novations : des références bibliques omniprésentes, une insistance croissante sur la nécessité du secret, un environnement symbolique qui ne fait plus référence comme dans les trois premiers grades aux outils, mais utilise des figures géométriques, numériques et sémantiques universelles, un enseignement moral profond. C'est en fait, un nouvel angle de travail que le Trois Fois Puissant Maître et les Officiers de la loge proposent à l'impétrant lors de cette initiation. Le nouveau Maître Secret va devoir consacrer de longues heures au cours des deux années qu'il passera en tant que Maître Secret à comprendre l'ampleur des méthodes contenues dans ce rituel. Il pourra le relire, il devra assister aux autres initiations et, à chaque occasion, il découvrira de nouvelles facettes de cet enseignement. Labeur ardu d'autant que la franc-maçonnerie ne dispense aucun dogme, aucune recette qui lui faciliteraient le travail. Il devra explorer, lui-même, pousser les portes qui se trouvent devant lui pour conquérir à la force du poignet sa part de vérité. Ses Frères l'y aideront dans un climat d'études et de fraternité renforcée.

C'est au prix d'efforts permanents et soutenus qu'il pourra progresser dans la voie, et ouvrir de nouvelles portes avec la clé d'ivoire qui lui a été confiée.

Bibliographie

- *Morales et dogme du Rite écossais ancien accepté*, Albert Pike, 1871 (en anglais)
<http://www.freemasons-freemasonry.com/apikefr.html>
- *Les clefs du Maître Secret*, Daniel Béresi Detrad a Vs, 2010.
- *Le Maître Secret*, Christian Guigue, Ed Guigue, 2005.
- *Symbolique des grades de Perfection et des ordres de sagesse : aux Rites Ecossais Ancien et Accepté et Français ou la Maîtrise approfondie*, Irène Mainguy, Dervy, 2003.
- *Le Maître Secret*, Percy John Harvey, Tomes 1 et 2, Maison de Vie, 2011.
- *L'essor - Du Maître Secret au Grand Elu de la Voûte Sacrée*, Detrad aVs, 2011.
- *Sous le voile du Maître Secret*, Marcel Spaeth, Detrad a Vs, 1995.
- *La Maîtrise parfaite*, Jean-Claude Mondet, Ed. du Rocher, 2008.

Conception et impression
par Conform édition
3 rue Darboy - 75011 Paris
Imprimé en France.
www.conform-edition.com
Dépot légal: Septembre 2012
N° d'éditeur: 978-2-9170